

Echos

de la Compagnie



VIE SPIRITUELLE, DÉFIS, ACTUALITÉ, HISTOIRE

BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

Imp. Chauveau - Indica
7, avenue Gustave Eiffel - 28630 GELLAINVILLE
Dépôt légal : juillet 2021

MAI

JUIN

2021

N°3



L'amour fraternel
pour
un nouvel élan
missionnaire

Sommaire mai-juin 2021

Vie spirituelle

- 139 Lettre du 9 mai 2021
Sœur Françoise Petit, Supérieure générale
- 136 Prier avec saint Joseph
Père Patrick Griffin, cm

La Vierge Marie nous enveloppe tous !

Jésus, peu avant de mourir,
a étendu la maternité de Marie à toute l'Eglise.

A partir de ce moment-là,
nous avons tous été placés sous son manteau.

La Vierge nous enveloppe tous...

Marie est toujours présente au chevet
de ses enfants qui quittent ce monde.

Si quelqu'un se retrouve seul et abandonné,

Elle est Mère, elle est là tout proche

Comme elle était aux côtés de son Fils

Quand tous l'avaient abandonné.

Marie a été et est présente
pendant les jours de la pandémie,

Auprès des personnes

qui ont malheureusement conclu leur chemin
terrestre dans une situation d'isolement,

sans le réconfort de la proximité
de leurs proches.

Marie est toujours là, à nos côtés,
avec sa tendresse maternelle.

Pape François, audience du 24 mars 2021

Actualités des provinces

Désignations et nominations

- 145 Désignation des Visitatrices
et nomination des Directeurs provinciaux

Témoignage des Soeurs

- 147 Province du Pérou
En Communauté, nous nous ressourçons en vue de la mission
Les Soeurs de la Province
- 153 Province del Caribe
“Justice et paix s’embrassent” (Ps 84, 11)
Les Soeurs de la Communauté Nuestra Senora de la Providencia
- 157 Province d’Amérique Centrale
L’expérience d’être “soeur”
Les Soeurs de la Communauté du Foyer “La Médaille miraculeuse”
- 161 Province de Fortaleza
En pleine période de pandémie, bien vivre nos relations fraternelles
Les Sœurs de la Communauté de l’école « L’Immaculée Conception »

Histoire de la compagnie

- 163 Sainte Elizabeth Ann Seton,
La grâce consolatrice
Soeur Betty Ann McNeil, Fille de la Charité
- 182 Saint Vincent de Paul et saint Joseph
Père Bernard Koch, CM



Lettre du 9 mai 2021

Vie Spirituelle

Chères Sœurs,

La grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

En 1870, saint Joseph était déclaré patron de l'Eglise universelle, et cette année, encouragées par notre Pape François, nous célébrons ce 150^{ème} anniversaire avec ferveur et nous le prions :

« Fais qu'à ton exemple, nous sachions découvrir et accepter la volonté de Dieu sur nous. Aide-nous à avancer dans la confiance malgré les difficultés et à unir, dans notre vie, la contemplation et le service » (Prières des Filles de la Charité, page 143).

Sainte Louise ne l'a guère évoqué, sinon lorsqu'elle fait allusion à la Sainte Famille : *« ... honorer le non-faire du Fils de Dieu qui n'a pas toujours travaillé étant sur terre avec toute l'étendue de sa puissance ; son emploi dans la famille de saint Joseph le fait connaître, et peut-être l'avez-vous souvent admiré avant qu'il vous eût mis en état de l'imiter »* (L. 575 à Sœur Anne Hardemont à Ussel, vers 1659, Ecrits p. 654).

Pourtant, nous pouvons repérer chez sainte Louise quelques vertus que nous pourrions rapprocher de celles de saint Joseph, vertus révélées essentiellement dans le récit de ses songes. Alors, essayons de passer des songes de saint Joseph à la lumière de Pentecôte.

« Joseph, son époux, qui était un homme juste, *et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : 'Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés' »* (Mt 1, 19-21).

Sainte Louise, en 1623, s'interroge : « *J'eus un grand abattement d'esprit pour le doute que j'avais, si je devais quitter mon mari, comme je le désirais fortement pour réparer mon premier vœu et avoir plus de liberté de servir Dieu et le prochain... Le jour de la Pentecôte, oyant la Sainte Messe ou faisant l'oraison à l'église, tout en un instant, mon esprit fut éclairci de ses doutes. Et je fus avertie que je devais demeurer avec mon mari, et qu'un temps devait venir que je serais en état de faire vœu de pauvreté, chasteté et obéissance, et que je serais en une petite communauté où quelques-unes feraient le semblable »* (Lumière de Pentecôte, Ecrits p. 3).

L'expérience spirituelle de saint Joseph et celle de sainte Louise ont sensiblement la même trajectoire : un projet personnel, une rencontre avec le Seigneur, un changement de vie radical.

Joseph avait projeté de répudier Marie secrètement, pour ne pas nuire à sa réputation. Sainte Louise pensait quitter son mari, pour servir Dieu et son prochain. Tous deux avaient de bonnes intentions, simplement ce n'était pas le chemin que Dieu prévoyait.

« Il (Joseph) nous enseigne que, dans les tempêtes de la vie, nous ne devons pas craindre de laisser à Dieu le gouvernail de notre bateau. Parfois, *nous voulons tout contrôler, mais lui regarde toujours plus loin »* (Pape François, Patris corde, n°2).

Nous faisons toutes l'expérience de l'inattendu de Dieu par rapport à nos plans, nos bonnes idées, nos choix. Cela nous contrarie, nous déstabilise, suscite parfois de l'incompréhension. Mais, dès lors que nous nous mettons simplement et sincèrement devant le tabernacle, que nous acceptons d'accorder notre regard à celui de Dieu, et donc, de modifier nos pensées de départ, un espace intérieur se libère. Cet acte de foi et ce décentrement de soi rendent possible d'avancer au large avec le Seigneur, débarrassées de doutes, d'amertume ou d'autres sentiments qui entravent notre marche. Le Seigneur est présent à nos côtés et nous guide.

Ce « oui » à Dieu ne fait pas disparaître les difficultés pour entreprendre la mission confiée ou toute autre forme de changement : lieux communautaires,

étapes de vie, état de santé. Joseph, à plusieurs reprises, a dû se défaire de sa volonté, de ses sécurités. Avec la force de ceux qui ont confiance en la Parole, il entend : « *Ne crains pas* » et, à chaque fois, « *il se lève* » pour aller là où Dieu l'envoie.

Sainte Louise chemine ainsi. Elle place sa confiance en Dieu, elle recherche constamment sa volonté et fait preuve d'une audace missionnaire étonnante. Parce qu'elle s'est ajustée au désir de Dieu, et non à son propre projet initial, tous ses « oui » la mettent en capacité d'oser sortir d'elle-même, de dépasser ses fragilités humaines, de relativiser ses préoccupations pour se tourner entièrement vers les autres.

Elle non plus n'a pas été épargnée par les épreuves et il est possible d'imaginer ses nuits blanches ! Pourtant, elle aussi, « s'est levée » à chaque fois qu'un défi l'attendait, elle invitait les Sœurs à faire de même et nous y invite encore aujourd'hui : « *Donnons-nous à Dieu souvent pour obtenir de sa bonté cette générosité pour la gloire de ses desseins sur la Compagnie* » (L. 651 à Sœur Marguerite Chétif, 10 janvier 1660, Ecrits p. 668).

N'est-ce pas un appel à revenir avec davantage de conviction à la Parole de Dieu, à plus de confiance en Dieu, à mettre de côté ce que nous croyons posséder (forces, capacité à maîtriser le temps, les œuvres, la santé, les décisions) ? Comme saint Joseph et sainte Louise, acceptons de donner à nos certitudes leur juste place, pour mieux écouter le Seigneur. Aujourd'hui, peut-être nous demande-t-il autre chose ? de voir autrement ?

Dieu nous attend, il connaît nos projets, les accueille avec bienveillance. Écoutons-le car il peut les concevoir différemment ou faire qu'ils se concrétisent autrement. Prenons le temps de nous interroger.

L'Église nous propose saint Joseph et sainte Louise comme deux modèles de sainteté. Dans sa lettre apostolique *Patris corde*, le Pape François nous rappelle, en parlant des saints, que « *leur vie est une preuve concrète qu'il est possible de vivre l'Évangile* ».

Il est possible de vivre l'Évangile ! Quelle phrase encourageante alors que le monde connaît la souffrance, la perte de confiance en l'avenir et même en qui que ce soit ! Nous ressentons bien souvent un sentiment d'impuissance face à une réalité qui nous échappe. Saint Joseph et sainte Louise nous montrent, qu'à travers leur humanité, Dieu a permis de grandes choses. Ils se sont donnés à une mission qui, objectivement, pouvait les dépasser : Joseph au service du salut, par l'accompagnement et la protection de Jésus et Marie, sainte Louise au service de ses frères et sœurs en souffrance, par la fondation de la Compagnie.

Contemplant saint Joseph dans ses songes, contemplant sainte Louise lors de la Pentecôte 1623, tous les deux nous indiquent le chemin de la foi et de la charité, car « *il est possible de vivre l'Évangile* ».

Les Filles de la Charité partout dans le monde ont ce désir de vivre l'Évangile et ont l'élan de la charité. Voici encore quelques nouvelles qui le montrent et nous stimulent à accomplir le dessein de Dieu sur la Compagnie.

Actuellement, trois Sœurs se préparent à la mission Ad Gentes au Centre International Missionnaire : une Sœur du Vietnam, une Sœur de Corée du Sud (Province St. Louise de Marillac-Asia) et une Sœur de Slovaquie. Une ou deux autres devraient arriver prochainement.

Sœur Neghesti Michaël, Conseillère générale, est revenue d'un séjour plus long que prévu en Érythrée et en Éthiopie où les aléas de la pandémie de la Covid-19 l'ont retenue plusieurs semaines dans cette région actuellement très instable. Elle en a profité pour se rendre au Tigré dans deux Communautés. Les deux autres étaient inaccessibles parce que situées dans la zone du conflit armé. Cette guerre a de graves conséquences pour ces deux Provinces. Les Sœurs vivent dans l'insécurité et s'engagent auprès de la population qui souffre du manque de nourriture, de sécurité et de logement.

L'enlèvement de plusieurs prêtres, religieuses et laïcs en Haïti a remis en lumière le climat de violence qui règne dans ce pays. Vingt Filles de la Charité, réparties dans 5 Communautés, oeuvrent pour secourir le peuple haïtien et soulager sa souffrance. Nous prions qu'elles gardent force et courage pour continuer la mission, malgré l'insécurité et la peur.

En Espagne, le 8 mars, à l'occasion de la journée internationale de la femme, le gouvernement de la Communauté autonome de Madrid a attribué une distinction aux Filles de la Charité des deux Provinces Madrid-Santa Luisa et Madrid-San Vicente, en reconnaissance pour leur engagement dans les œuvres sociales auprès de la population la plus vulnérable de Madrid et auprès des malades pendant la pandémie. C'est un bon témoignage de générosité et de créativité de notre charisme toujours bien vivant.

Le 11 mars, la Province de Rosalie Rendu (Grande Bretagne et Australie) a célébré son 1^{er} anniversaire ! Une rencontre en visioconférence a réuni presque toutes les Sœurs et elles ont ainsi pu célébrer l'Eucharistie, rendre grâce ensemble à distance et... boire le thé ! Pour certaines, il était 9 heures du matin et pour les autres, 8 heures du soir.

Dans la Province du Mexique, une Communauté a été ouverte récemment à Ensenada – Baja California. Trois Sœurs sont au service des migrants et des personnes sans-abris. «*El albergue San Vicente, un oasis para el*

migrante». C'est ainsi que les gens nomment ce centre : « l'auberge saint Vincent, une oasis pour les migrants ».

La pandémie de la Covid-19 reste une préoccupation constante pour la Compagnie. Chaque Province est confrontée à l'urgence. Un exemple de la Province de Curitiba, Brésil, où les Sœurs nous écrivent : « *Notre hôpital sert avec la capacité maximum et nous avons dû agrandir avec 10 lits en soins intensifs. Ils ont été équipés grâce à la solidarité des gens. Nous avons dû ensuite transformer 10 lits du service d'urgence en soins intensifs... Les Sœurs apportent soutien et réconfort aux familles* ».

Depuis le 1^{er} janvier, plusieurs Sœurs en pleine activité ont été contaminées et sont décédées d'une manière brutale. Nous continuons de prier pour les Provinces éprouvées qui doivent faire face à la peine de perdre une Soeur et aux conséquences dans les différents lieux missionnaires. Ce 28 avril, Sœur Zaida, jeune Sœur du Pérou, 39 ans, 9 ans de vocation, est décédée. Elle était engagée auprès des jeunes, conseillère nationale des JMV. Prions pour sa Communauté et sa Province.

Nous pouvons aussi confier les familles des Sœurs également très touchées. Certaines ont perdu plusieurs de leurs proches : parents, frères, sœurs, neveux ou nièces. La souffrance est grande. Prions les unes pour les autres.

Sainte Louise nous inviterait certainement à intensifier la communion entre nous pour nous soutenir, à rester en éveil, à servir, à prier, et surtout à garder l'espérance. Terminons avec elle ce petit moment que nous avons passé ensemble : « *Durant tous ces temps d'afflictions... toutes nos Sœurs... ont toujours continué à servir les pauvres malades ; et de plus les pauvres, qui n'avaient point de pain, car vous ne sauriez croire les aumônes qui se sont faites dans Paris. Je crois que cela nous a attiré la miséricorde de Dieu sur nous pour nous donner la paix* » (L. 244 à Soeur Jeanne Lepintre, 6 avril 1649, Ecrits p. 279).

Très bonne fête de Sainte Louise de Marillac ! Que, par son intercession, la Vierge Marie et saint Joseph nous accompagnent et nous aident à réaliser le dessein de Dieu sur la Compagnie.

Bien affectueusement et avec l'assurance de ma prière,

Sœur Françoise Petit
Fille de la Charité

Prier avec saint Joseph

En cette année dédiée à saint Joseph, nous avons tous vu et dit des prières qui célèbrent le père adoptif du Seigneur. A la fin de la Lettre apostolique, *Patris Corde*, qui a suscité l'intérêt porté actuellement à Joseph, se trouve une prière écrite par le Pape François :

*Salut, gardien du Rédempteur,
époux de la Vierge Marie.
À toi, Dieu a confié son Fils ;
en toi, Marie a remis sa confiance ;
avec toi, le Christ est devenu homme.
O bienheureux Joseph,
montre-toi aussi un père pour nous,
et conduis-nous sur le chemin de la vie.
Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage,
et défends-nous de tout mal. Amen.*

La reconnaissance de la sainteté de saint Joseph et la demande de son intercession réjouissent le cœur des chrétiens.

Les Evangiles ne nous transmettent aucune prière dite ou écrite par Joseph. Marie nous partage son Magnificat mais Joseph reste silencieux, comme à son habitude. Cependant, nous pouvons dire avec certitude que la prière de saint Joseph était nourrie par les psaumes.

Depuis 2000 ans, les psaumes occupent une place centrale dans le culte chrétien (Pour nos frères juifs, nous pouvons ajouter mille années de plus). Tout disciple primitif de Jésus a prié les psaumes pour se tourner jour après

jour vers Dieu. D'ailleurs, Jésus lui-même nous montre la connaissance qu'il a de ces prières millénaires d'Israël. Nous pouvons imaginer que la Sainte Famille s'est unie d'esprit et d'âme à la proclamation de ces paroles qui exprimaient et fortifiaient sa foi. Par conséquent, si nous souhaitons prier avec Joseph, nous pouvons le faire avec confiance par ces psaumes.

Cette année, en priant les psaumes, j'ai médité plus particulièrement sur la manière dont ces paroles pouvaient parler à ce saint homme. Cela a orienté mes pensées et mes résolutions. Je retiens plus spécialement cinq psaumes que Joseph a certainement priés et comment ils ont pu résonner en lui. Je les prie en communion avec Joseph, ce modèle de la foi et cela touche mon cœur vincentien car, pour tous les membres de la Famille vincentienne, les psaumes sont des fondamentaux de notre vie de prière.

PSAUME 1 : « LE JUSTE »

Ce psaume ouvre le psautier et il nous permet de souligner l'importance de la méditation et de la réflexion. Il joue un rôle privilégié dans le fait qu'il oriente tout le psautier, de la même manière que le psaume 150 en montre sa destination. Le premier verset décrit ce que le juste ne fait pas, puis le psaume continue :

*« Mais [le juste] se plaît dans la loi du Seigneur
et murmure sa loi jour et nuit » (Ps 1, 2).*

La « loi du Seigneur » réclame notre attention. Ici, la « loi » ne fait pas référence à un code écrit avec des limites mais à la volonté de Dieu, à ce que Dieu désire pour l'humanité. Cette « loi » a une « vie » dynamique et concrète. Le Juste se plaît dans les voies du Seigneur et murmure ou médite l'enseignement de Dieu « jour et nuit », c'est-à-dire régulièrement et fidèlement car cela touche toute sa vie. Pour Joseph, découvrir et suivre la volonté de Dieu jouent un rôle majeur dans sa pensée et son agir. Dans son exhortation apostolique *Redemptoris Custos* sur Joseph (§ 25), saint Jean-Paul II écrivait : « *Les Evangiles... permettent de découvrir dans ses "actions", enveloppées de silence, un climat de profonde contemplation* ». Joseph est un homme de méditation, les psaumes soutiennent cette attitude et y contribuent. Le premier psaume donne le ton.

Discernez-vous l'application que nous pouvons faire des premiers versets du psautier à Joseph ? Voyez-vous comment il les met en pratique lors de son « annonce » ?

« Or, voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret » (Mt 1, 18-19)

Joseph connaît et respecte la loi de son peuple. Il croit qu'elle exprime l'enseignement de Dieu. Cependant, il est également conscient que la loi ne peut pas être interprétée de sorte que les personnes soient blessées, alors il choisit d'agir avec compassion envers Marie, sa bien-aimée. Sa méditation sur la loi le conduit sur ce chemin. Sa réponse est en harmonie avec l'enseignement du Pape François qui place la personne au-dessus du principe, sans nier l'importance du principe. Dans *Patris Corde*, il écrit : « La noblesse de son cœur lui fait subordonner à la charité ce qu'il a appris de la loi » (4).

Le Psaume 1 se poursuit :

« Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau,
qui donne du fruit en son temps,
et jamais son feuillage ne meurt ;
tout ce qu'il entreprend réussira » (Ps 1, 3).

Ce psaume décrit un arbre bien enraciné, qui puise sa force dans le Seigneur. L'arbre donne du fruit aux affamés, ses feuilles et ses branches offrent l'ombre et la guérison, ainsi que du bois pour construire et chauffer.

Nous pouvons imaginer Joseph comme une personne comblée de grâces qui se plaît dans la loi et l'étudie avec fidélité. Une telle personne se tient comme un arbre qui offre, à un peuple, une présence porteuse de vie. Cette personne est solide, bien enracinée, qui se tient droite. Voilà notre Joseph.

Le Psaume 1, qui ouvre le psautier, prépare le terrain par l'enseignement qui va suivre : chercher d'abord la volonté de Dieu, se plaire dans l'esprit de sa loi, puis, être une bénédiction pour soi-même et pour toute sa communauté. Ainsi, lorsque Joseph découvre la volonté de Dieu sur lui, il y répond avec fidélité et sans réserve ; son amour et son respect de la loi ne fléchissent pas et guident sa vie. Il partage ce trait avec Jésus, lui qui affirme : « pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise » (Mt 5, 18).

Nous pouvons dire avec certitude que Joseph a prié ce psaume. Nous pouvons imaginer qu'il demande au Seigneur la grâce d'*être attentif* à son enseignement et la persévérance afin d'*être un « arbre » béni, solide*, qui porte des fruits pour les autres. Nous savons que sa prière a été exaucée.

Commençons donc notre prière en compagnie de Joseph avec le désir de chercher et de méditer les voies du Seigneur qui se manifestent à nous à travers la Parole de Dieu, l'Eglise et les événements. Avec Joseph, cherchons les *réponses* justes quand nous essayons de discerner ce que Dieu attend de nous. Soyons source de subsistance, de guérison et de réconfort pour nos frères et sœurs.

PSAUME 136 : « AVOIR LA NOSTALGIE DU PAYS »

En 587 avant Jésus-Christ, les Babyloniens avaient détruit le Temple de Jérusalem et avaient amené la majorité du peuple d'Israël en captivité dans un pays étranger, les retirant du pays de leurs ancêtres. Le psaume 136 exprime les sentiments de ces personnes déplacées :

*« Au bord des fleuves de Babylone
nous étions assis et nous pleurions,
nous souvenant de Sion »* (Ps 136, 1).

Et ces exilés donnent libre cours à leur désolation face à l'*éloignement de leur maison mais surtout du cœur* de la foi de leurs ancêtres. Ils prennent la résolution de ne jamais oublier d'où ils viennent et à qui ils appartiennent :

*« Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma main droite m'oublie !
Je veux que ma langue s'attache à mon palais
si je perds ton souvenir,
si je n'élève Jérusalem,
au sommet de ma joie »* (Ps 136, 5-6).

Environ 500 ans plus tard, Marie et Joseph avec le divin Enfant dans les bras, partent en Egypte pour fuir la colère d'Hérode. Nous pouvons *écouter* Marie, joignant sa voix à celle de Joseph, pour chanter ce psaume avec une ferveur profonde et personnelle.

Le fait de se souvenir de Jérusalem avec son Temple saint et de son histoire si riche soutient Joseph et Marie dans leur exil et les aide à vivre dans la fidélité à ce Dieu qui est intervenu en faveur de son peuple. La ville de la Demeure de Dieu et de sa *Révélation ne s'effacera* jamais de leur cœur. (Dès leur retour, ils feront chaque année leur pèlerinage à Jérusalem (Cf. Lc

2, 41).) Grâce à ce psaume et au souvenir de la libération du peuple choisi en exil en Babylone, Joseph et Marie trouvent leur consolation dans la sollicitude que Dieu a eue pour leurs ancêtres en leur permettant le retour au pays. Ils croient que Dieu fera de même pour eux. Et l'évangéliste Matthieu souligne le lien avec l'Exode par la répétition d'Osée 11, 1 : « *D'Égypte, j'ai appelé mon fils* » (Mt 2, 15).

Lors de l'Annonciation, l'ange Gabriel se présente à Marie par cette salutation : « *Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi* » (Lc 1, 28) qui met en valeur la foi de Marie. Dans le récit de son « *annonciation* » Joseph est d'abord appelé « *un homme juste* » (Mt 19, 1), ensuite, lorsqu'un ange lui apparaît en rêve, il le salue : « *Joseph, fils de David* » (Mt 20, 1), une manière de souligner son ascendance et son engagement à suivre la loi que le Seigneur a donnée à son peuple. Joseph et Marie prenaient à cœur leur patrimoine religieux et leur Dieu.

Il faut imaginer Joseph en Egypte. Alors qu'il s'efforce de répondre aux besoins de sa famille et de la protéger, ces paroles de ce psaume 136 sont pour lui d'un grand réconfort. Quand Joseph et Marie méditent sur l'histoire de leur pays, ce psaume a pour eux un sens très particulier : *oui*, le Seigneur ramène son peuple dans son pays, il est un soutien et une force dans l'attente. Joseph et Marie sont unis dans la détermination de ne jamais oublier la présence de Dieu au milieu de son peuple.

Lorsque nous prions ce psaume avec Joseph, nous pouvons penser aux lieux et aux rites qui constituent le « *pays* » de notre foi. Nous pouvons nous interroger : est-ce que nous nous sommes éloignés des expériences qui fondent nos convictions ? *Même si nous ne vivons pas dans un pays étranger* où on parle une langue étrangère, il se peut que nous vivions parmi un peuple qui parle une langue *étrangère* à l'Évangile. Nous devons avoir la nostalgie de notre pays et faire l'effort pour nous y ramener. Nous ressentons la force de ces paroles en les priant avec saint Joseph, pour nous-mêmes et pour ceux qui nous sont chers.

PSAUME 126 : « *BÂTIR UNE MAISON* »

J'aime rapprocher la personne de Joseph avec la réalité de la construction d'une maison. Bien sûr, à son époque et dans son pays, la pierre et l'argile constituaient les éléments de base de la construction mais il est clair que Joseph avait certaines compétences professionnelles. Mais l'image de l'*édification* d'une maison peut être mise en parallèle avec celle de la construction d'un foyer qui, elle aussi, exige des compétences. Joseph sait

bien que, pour construire une maison et un foyer, il faut la force et le conseil du Seigneur.

Le peuple d'Israël priait certains psaumes à des moments précis, par exemple, les cantiques des degrés, également appelés chants des montées qui sont un ensemble de quinze psaumes. Ces psaumes 119 à 133 étaient conçus pour être chantés lors des pèlerinages vers la Ville sainte de Jérusalem. Ces cantiques constituent un chemin de prière et de méditation à partir des leçons spirituelles des rois David et Salomon.

J'ai réfléchi à l'enthousiasme que devait avoir Joseph lorsqu'il priait avec sa famille le psaume 126.

« Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain ; si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes. En vain tu devances le jour, tu retardes le moment de ton repos, tu manges un pain de douleur : Dieu comble son bien-aimé quand il dort » (Ps 126, 1-2).

Cette dernière phrase me parle de Joseph : il connaît cette vérité par expérience : « Dieu comble son bien-aimé quand il dort ». L'Évangile selon saint Matthieu montre sa manière de discerner la volonté de Dieu à travers ses songes (Mt 1, 20-24 ; 2, 13, 19-20, 22). Joseph peut témoigner de sa capacité à recevoir les conseils du Seigneur dans une intériorité silencieuse. Le peuple croyant sait reconnaître les multiples manières par lesquelles Dieu choisit de communiquer sa volonté.

L'affirmation du psalmiste : « le Seigneur comble son bien-aimé quand il dort » repose sur une dépendance au Seigneur. Lorsqu'une communauté de foi bâtit une maison, le Seigneur travaille avec elle. Sa présence permet aux ouvriers de réussir grâce à leur confiance en Lui. [Pensons à la maison construite sur le roc (Mt 7, 24-27).] Lorsque le peuple a confiance en Dieu, il vit dans la sécurité et l'espérance. Tout ce qu'Israël entreprend, c'est avec l'amour du Seigneur et son attention. C'est la signification du Saint Nom de Dieu (YHWH) : « le Dieu qui est présent ». Tout effort humain dans le développement de la foi n'aboutit à rien sans la sollicitude divine.

Jésus parle de cette confiance dans le Seigneur (Mt 7, 11 ; Lc 12, 22-34) et de l'inutilité de se faire du souci (Lc 12, 25 ; Jn 15, 5). J'imagine Jésus en route vers Jérusalem avec Marie et Joseph et prier ensemble ce psaume 126. Peut-être que Joseph et Marie qui partagent avec Jésus leurs aspirations et leurs rêves pour leur famille, lui expliquent le sens de ce psaume et de son bien-fondé dans leur vie. Plus tard, lorsque Jésus monte à la Ville sainte avec

ses disciples, il le prie peut-être avec eux et en discute ensemble. En tout cas, il est certain que l'artisan Joseph trouve dans cette prière l'invitation à dépendre du Seigneur dans la mission qui est la sienne et, aujourd'hui, il nous encourage dans le même sens lorsque nous prions ce psaume avec lui.

PSAUME 26 : « HABITER LA MAISON DU SEIGNEUR »

L'un des versets du psaume 26 attire mon attention dans ma prière des psaumes avec saint Joseph :

*« J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie,
pour admirer le Seigneur dans sa beauté
et m'attacher à son temple »* (Ps 26, 4).

Comment est-ce que Joseph prie et médite ce psaume ? Il connaît ce que l'ange lui a dit par rapport à *Jésus*. Il parle sans doute de nombreuses fois avec Marie à ce sujet. Bien qu'aucun esprit humain ne puisse saisir toute la vérité sur Jésus, Joseph sais que, mystérieusement, le Saint des Saints est présent chez lui.

- Joseph « *habite la maison du Seigneur* » tous les jours de sa vie avec Jésus et Marie.
- Il « *admire le Seigneur dans sa beauté* » chaque jour.
- Il « *s'attache à son temple* » chaque fois qu'il parle, marche ou s'assoit avec Jésus.

Inévitablement, Joseph se réjouit de la vérité et de l'accomplissement de ce psaume dans sa vie. Il vit la réalisation de ce qui y est demandé.

J'ai eu le bonheur de vivre plusieurs années dans différentes villes du monde : New York (ma ville natale), Washington, Rome et Paris. En chacune de ces villes merveilleuses, des lieux attireraient mon regard et me fascinaient. Je comprends pourquoi elles accueillent tant de visiteurs. Ces lieux que je découvrais au début m'impressionnaient, puis, progressivement, ils me devenaient familiers et il m'arrivait même de passer à côté d'eux sans les regarder. (Aujourd'hui, j'aimerais bien les revoir !) Ce qui est vrai pour l'architecture, l'est aussi pour les personnes. Quand je suis habitué à voir et à entendre certaines personnes, j'en arrive à ne plus leur porter l'attention qu'elles méritent. En cela, je reconnais mon erreur et ma faute. C'est pourquoi je pense qu'il est peut-être préférable que je ne vois pas mes petits-neveux aussi souvent que je le voudrais car, lorsque je les vois, je

suis toujours fasciné par leur beauté et ce qui les intéresse, mon attention est captée pendant des heures.

Ainsi, je me pose la question : comment Marie et Joseph ont-ils *vécu le fait d'être avec Jésus tous les jours* ? En quoi cela était-il une grâce de vivre avec lui et de l'aimer ? Et à quel point cela leur était-il ordinaire (dans le bon sens) ? (Aux noces de Cana, la demande de Marie ne manifeste-t-elle pas la confiance d'une mère qui attend de la part de son fils l'attention à ce qu'elle lui dit (Cf. Jn 2, 3-5) ?) Je suis convaincu que le psaume 26 fait partie *régulièrement* de la prière de Joseph et de Marie. Tous deux vivent d'espérance et louent le Seigneur pour ce qu'Il fait dans leur vie.

La manière de prier de Joseph à *partir* de ce psaume peut nous encourager à chercher à *entrer plus intensément* en relation avec le Seigneur et à lui permettre d'habiter en nous, pas uniquement lorsque nous sommes à l'église mais à vivre en présence de Dieu qui nous réjouit par la beauté de la création et celle des personnes. Nos Communautés peuvent devenir des lieux privilégiés de sa Présence ; les personnes avec lesquelles nous travaillons et servons sont aussi, pour nous, des appels à reconnaître la présence de Dieu parmi nous. Le psaume 26 attire notre attention sur ce désir si important de vivre en présence du Seigneur. Cela peut se réaliser lorsque nous ouvrons les yeux, les oreilles, les mains et le cœur. Joseph le sait, il le vit.

PSAUME 94 : « AUJOURD'HUI ÉCOUTEREZ-VOUS LA PAROLE DE DIEU ? »

Un de mes enseignements préférés, et dont j'ai le plus besoin, se trouve dans le psaume 94. Le psaume commence par un appel grandiose à la louange :

*« Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le ! »* (Ps 94, 1-2)

Les versets suivants invitent le peuple à entrer, au sens propre comme au sens figuré, dans la présence de Dieu pour l'adorer et exalter le Créateur. Le peuple proclame la raison de sa joyeuse louange :

*« Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit,
le troupeau guidé par sa main »* (Ps 94, 7a).

Et voilà la phrase qui attire mon attention de manière particulière :

**« Aujourd'hui écourez-vous sa parole ?
Ne fermez pas votre cœur... » (Ps 94, 7b-8a).**

Pour moi, ces lignes sont à double tranchant car il faut d'abord écouter la parole mais cela ne suffit pas, il faut aussi ne pas lui résister. En cette année dédiée à saint Joseph, l'appel est d'autant plus fort et pertinent.

La première partie « *aujourd'hui écourez-vous sa parole* » est à la suite de l'image du berger et des brebis. Jésus utilisera cette image pour décrire ses disciples : « *ils sont ceux qui écoutent la voix de leur berger* » (cf. Jn 10, 3-5). La deuxième partie « *ne fermez pas votre cœur* » rappelle le temps où, dans le désert, le peuple d'Israël a mis le Seigneur à l'épreuve (Ex 17, 7). Cela est évoqué dans les versets suivants. Jésus soulignera à plusieurs reprises la « *dureté de cœur* » de ses auditeurs (Mc 3, 5 ; 10, 5 ; Mt 13, 15 ; 19, 8) et de ses disciples (Mc 6, 51-52 ; 8, 17).

Dans l'Évangile selon saint Matthieu, quatre fois de suite, Joseph entend la voix de Dieu à travers le message d'un ange et, à *chaque* fois, Joseph ouvre son cœur et répond tout de suite (Mt 1, 20-21.24 ; 2, 13-14 ; 2, 19-21 ; 2, 22-23). Au cours du premier récit, le respect que Joseph porte à la loi le conduit à une décision difficile par rapport à Marie. Mais dès qu'il découvre la volonté du Seigneur, il ne ferme pas son cœur et ne s'attache pas à son idée ; *dans l'obéissance, il y répond avec énergie. Il prend* chez lui Marie, immédiatement et définitivement. Sa docilité profonde est manifeste.

Ce n'est pas difficile d'imaginer Joseph en train de méditer ce psaume 94, avant et après *la révélation* de son rôle particulier dans le dessein de Dieu.

Mais Joseph entend aussi la voix de Dieu d'une autre manière. Lui qui était attentif à la Parole divine communiquée en songe par un être céleste, il écoute la Parole divine exprimée par l'Enfant Jésus lui-même. Chaque parole, chaque action de Jésus est porteuse de la voix de Dieu, il est « *le Verbe fait chair* ». Joseph entend Dieu rire, pleurer, raconter des histoires et demander de l'aide. Quand Jésus le prend dans ses bras, il entend Dieu lui exprimer son amour. Combien de fois Joseph avec Jésus, dans son rôle de père, entend de manière unique la voix de Dieu ! Chaque matin et chaque soir, le psaume 94 devait l'aider à *réfléchir sur l'importance* de « l'aujourd'hui ».

La capacité de Joseph à *répondre à la voix de Dieu ressort avec force*. Des parents peuvent réfléchir sur la manière dont Dieu leur parle à travers leurs enfants et sur la manière dont cette parole les appelle à aimer et à être

vertueux. Pour nous aussi, les personnes que nous servons transmettent la voix de Dieu de manières diverses et souvent exigeantes.

Nous pouvons nous interroger sur notre manière d'*écouter* la proclamation de l'Évangile et faire un examen de conscience sur la dureté de notre cœur.

Aujourd'hui, faisons nôtres les paroles du psalmiste et demandons l'intercession de Joseph pour y *répondre en fidélité* :

*Aujourd'hui écouterai-je sa parole ?
Ne me laisse pas fermer pas mon cœur...*

CONCLUSION

Cette dernière méditation sur les psaumes dans la vie de Joseph me rappelle un avis de saint Vincent sur l'importance de prier les psaumes. Il disait à ses confrères et, donc aussi aux Sœurs et à tous les membres de la Famille vincentienne, :

« Comme ceci (la prière de l'office) est un des moyens les plus importants pour notre sanctification, nous nous donnerons à Dieu pour le prendre. Hodie si vocem ejus audieritis (Aujourd'hui écouterai-je sa parole). Puisque vous entendez la voix de Dieu qui frappe à vos cœurs, que c'est l'usage de toute la Compagnie de réciter l'office en commun, donnons-nous à lui dès maintenant pour lui témoigner le désir que nous avons de lui rendre cet honneur. Hodie si vocem ejus audieritis. Ne différons pas davantage. Souvenons-nous d'avoir cela in capite, in spiritu, que l'ecclésiastique est obligé de réciter les louanges de Dieu » (Coste XII, 338).

La célébration de cette Année dédiée à saint Joseph est une grâce pour la communauté chrétienne. Il y a une multiplicité de prières, de livres, de conférences, d'homélies pour honorer et mettre en évidence ce bon et saint homme. Les deux autres membres de la Sainte Famille seraient sans doute étonnés d'apprendre que, dans notre vie, Joseph n'a pas une place aussi importante que celle qu'il avait dans la leur.

Nous sommes convaincus que Joseph était un homme de prière et que les psaumes faisaient partie de son adoration et de sa méditation. Par notre participation à ces expressions de notre patrimoine judéo-chrétien, nous nous unissons à Joseph pour nous les approprier comme chemin de discernement de la volonté de Dieu.

Désignation des Visitatrices et Nomination des Directeurs provinciaux



Actualité
des
Provinces

DESIGNATION DES VISITATRICES

PROVINCE D'EQUATEUR : Sœur Ana Maria MALDONADO AGUILAR a été désignée à nouveau Visitatrice, le 23 décembre 2020.

PROVINCE DU CONGO : Sœur Brigitte LIYOMBI MBOLI LOSAMBE a été désignée Visitatrice le 6 janvier 2021.

PROVINCE DE L'INDE DU SUD : Sœur Rose CHIRAYIL a été désignée à nouveau Visitatrice, le 6 janvier 2021.

PROVINCE DE RECIFE : Sœur Patricia Regina Calaça de ALMEIDA a été désignée Visitatrice le 20 janvier 2021.

PROVINCE D'INDONESIE : Sœur Luisa Kristiana INDRAYANTI a été désignée à nouveau Visitatrice, le 20 janvier 2021.

Nominations

PROVINCE DU PEROU : Sœur Rosmary MORENO VERA a été désignée Visitatrice le 17 février 2021.

PROVINCE DE RIO DE JANEIRO : Sœur Selma Aparecida dos SANTOS a été désignée Visitatrice, le 17 mars 2021.

PROVINCE DE CALI : Sœur Gloria Cecilia SALAZAR BOTERO a été désignée Visitatrice le 31 mars 2021.

NOMINATION DES DIRECTEURS PROVINCIAUX

PROVINCE DU CONGO : le Père Jean Rufin Nkee MOKELO-MO-EYALI a été nommé Directeur pour trois ans, le 19 janvier 2021.

PROVINCE DE SLOVAQUIE : le Père Jozef MROCEK a été nommé Directeur provincial pour six ans, le 26 février 2021.

PROVINCE DE MADAGASCAR : le Père Césaire RANDRIANANTENAINA a été nommé Directeur provincial pour six ans, le 30 mars 2021.

PROVINCE D'INDONESIE : le Père Willibrordus MURDANI a été renommé Directeur provincial pour trois ans, le 16 avril 2021.

PROVINCE DE COLOGNE-PAYS BAS : le Père Mathieu Van KNIPPENBERG a été renommé Sous-Directeur provincial pour trois ans, le 7 mai 2021.

PROVINCE DE ST. ELIZABETH ANN SETON : le Père Bernard QUINN a été renommé Directeur provincial pour trois ans, le 7 mai 2021.

Province du Pérou

En communauté, nous nous ressourçons en vue de la mission (Cf. C. 9)

Le Pérou est un pays d'Amérique du Sud couvrant une partie de la forêt amazonienne. C'est là que se trouve le Machu Picchu, ancienne cité inca situé en altitude dans les Andes. Mais il y a bien plus. Ce pays plein de contrastes, est le troisième pays du monde pour sa biodiversité. Il se divise en trois régions géographiques et climatiques offrant une grande variété de paysages souvent très impressionnants. Malgré de précieuses richesses naturelles dont des minerais rares, la pauvreté reste quand même très forte. Sur les 28 millions d'habitants, près de deux millions d'enfants de 6 à 17 ans travaillent à la ferme ou comme employés de maison, recyclage d'ordures etc.

Les gens sont simples et accueillants. La Province des Filles de la Charité compte 122 Sœurs réparties dans 21 Communautés et une Annexe, situées aussi bien le long de la côte que dans la montagne ou la jungle.

En toute simplicité, nous vous partageons l'expérience des Sœurs de deux Communautés locales, l'une située dans le centre de Lima, la capitale : « *Le Centre Pastoral Virgen de Lourdes* », et l'autre, l'Annexe de la Maison provinciale, est située dans la province de Purús, une zone rurale peu peuplée, d'accès en pleine jungle péruvienne, à cheval entre la cordillère des Andes et la forêt humide de l'Amazonie : « *le Centre Missionnaire San Vicente de Paul* », il est très difficile d'y accéder.

LA COMMUNAUTÉ DU « CENTRE PASTORAL VIRGEN DE LOURDES »

« Les cris des pauvres sont plus forts que nos peurs »

En plein cœur de la capitale, le « *Centre pastoral Virgen de Lourdes* » constitue une oasis au milieu de l'effervescence du transit et la vie agitée de la ville. Ce petit sanctuaire de la Vierge « *Virgen de Lourdes* » date de 1858, année de l'arrivée de nos premières Sœurs au Pérou.

Maintenant, la Communauté compte quatre Sœurs. Nous assurons des services très variés en collaboration avec la Famille vincentienne et des institutions gouvernementales et privées.

La pandémie nous a révélé combien nous pouvions être vulnérables et, en même temps, elle nous a amenées à nous désinstaller pour répondre à de nouveaux besoins des pauvres. Au début de cette pandémie, nous étions dans l'incertitude : rester chez nous, prendre soin de nous ou oser prendre des risques. Nous avons choisi la deuxième solution car les cris des pauvres étaient plus forts que nos peurs et nous avons entendu l'appel du Seigneur à être « *servante* ». Cet engagement n'aurait pas été possible sans aller puiser à la source de la prière. Confiante en la Providence divine, nous pouvions essayer de redonner un peu de vie malgré les risques de contamination car nous avons la responsabilité d'actualiser aujourd'hui le merveilleux charisme dont nous sommes héritières. Ce temps de pandémie nous a aussi permis de renouveler notre vie communautaire parce que nous vivions nos journées avec beaucoup d'intensité et cela nous a appris à mieux nous connaître, à nous apprécier et à nous soutenir mutuellement en vue de la construction du Royaume de Dieu.

Ce que nous relevons comme positif de cette situation de pandémie, c'est qu'elle a éveillé beaucoup de solidarité. Des personnes connues et d'autres inconnues nous ont aidées généreusement à maintenir le restaurant social, signe de la Providence divine.

Après avoir lu dans les Echos de la Compagnie le témoignage de Sœur Gabriella Borgarino dont on connaît son amour et sa confiance en la Divine Providence, nous prions souvent tout au long de nos journées cette courte prière : « ***Providence divine du Cœur de Jésus : pourvoyez-y*** ». Et nous avons pu constater combien Dieu venait à notre secours pour que nous puissions continuer de servir nos frères migrants, les personnes âgées et celles sans domicile. Voici quelques expressions de nos frères pauvres : Un homme de 82 ans nous disait : « *Merci de nous permettre de nous sentir*

comme des personnes » et une femme migrante : « *Merci à vous, ici, au Pérou, vous êtes notre famille* ».

Nous voulons que ce lieu, où l'on vénère la Vierge de Lourdes, soit toujours une oasis de paix et une espérance pour nos frères, que, dans l'Eglise, ils se sentent chez eux et à l'aise. Le défi que nous essayons de relever, c'est de toujours manifester le visage d'une Eglise proche, miséricordieuse et serviable, en vivant la dynamique d'Ephata et en prenant soin de toutes les formes de pauvretés.

Voici le témoignage de la réhabilitation d'un de nos frères pauvres qui est un vrai motif de joie, d'espérance et de rencontre.

Luis Alberto Arca Rojas, plus connu sous le prénom de Juan, vivant dans la rue, est devenu un frère très proche des Sœurs du Centre pastoral « Virgen de Lourdes ». Atteint d'une déficience neurologique, Juan errait dans la rue. Il semblait que sa vie allait se terminer dans les rues froides de la ville de Lima, mais, Dieu a permis que nous puissions le sauver de cette immense indifférence qui frappe nos sociétés. Plusieurs fois, nous avons essayé de l'aider Juan à ne pas rester dans la rue, mais il disait que c'était son choix et il refusait toujours. Un jour, il a accepté de changer son style de vie ; malheureusement, cela n'a pas duré et il est retourné très vite dans la rue.

Durant la période de confinement obligatoire, un homme a frappé à la porte pour nous porter un manteau et des habits de rechange pour Juan. Nous avons remercié cet homme pour sa solidarité et, quelques jours après, celui-ci est revenu chez nous pour nous dire qu'il s'appelait Alvaro et que Juan était son frère de sang. Il avait déjà essayé une fois de l'aider et lui avait proposé de venir chez lui, mais Juan ne souhaitait pas changer de style de vie, il ne s'était, semble-t-il, jamais habitué à vivre avec sa famille.

La rencontre avec Alvaro nous a motivées à tout faire pour réinsérer Juan dans la société. Après deux tentatives qui ont échoué, Juan a fini par se laisser convaincre. Pendant ce temps, Alvaro a trouvé une maison d'accueil pour des personnes qui avaient des problèmes de santé. Il nous a demandé d'en parler à Juan qui s'est montré réceptif à la proposition. Grâce à l'aide d'Alvaro et au soutien de la Communauté, Juan réside maintenant dans un bon établissement et vit dignement. Bien sûr, il reste encore beaucoup à faire mais il est beau de savoir qu'avec d'autres, nous travaillons à la construction du Royaume de Dieu. Cela demande de notre part de demeurer dans une attitude d'accueil pour discerner les appels de Dieu, les interpréter et s'efforcer de répondre aux besoins des pauvres.

Nous sommes reconnaissantes envers Dieu de nous accompagner chaque jour, particulièrement durant cette période de pandémie, et de nous donner la foi pour vivre dans une grande confiance en son Amour et pour reconnaître sa présence agissante dans le cœur et la vie des personnes ainsi que dans les événements. Aujourd'hui, les restrictions sanitaires sont moins sévères, cependant nous devons toujours continuer de nous ouvrir aux nouveaux appels et d'oser prendre de nouvelles initiatives. Comme dit le Pape François : « Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités » (Evangelii gaudium, 49).

« LE CENTRE PASTORAL SAN VICENTE DE PAUL » DANS LA RÉGION D'UCAYALI

Vivre une mission sans frontière

« Le Centre pastoral San Vicente de Paul » est situé à l'Est du Pérou, dans le département d'Ucayali. Le Centre est plus connu sous le nom de « Misión Purús », en raison du fleuve, le Rio Purus, qui est un affluent de l'Amazone et qui traverse son territoire du Nord au Sud. Le département d'Ucayali, qui est l'une des 24 régions du Pérou, est divisé en 4 provinces : Atalaya, Coronel Portillo, Padre Abad et Purus.

C'est à la demande du Vicaire du Puerto Maldonado que nous avons commencé en 2018 la mission dans la province isolée de Purus. Depuis une année, nous sommes 4 Sœurs, nous habitons une maison très simple, éloignée de la ville par des milliers de kilomètres, sans aucune connexion avec le monde. Le seul moyen pour arriver à Purus, c'est de prendre un petit avion de l'action civique du Gouvernement avec des vols programmés 15 jours à l'avance.

La province de Purus, au climat tropical, abrite une biodiversité exceptionnelle et des populations autochtones ayant très peu de contacts avec le monde extérieur. Du lever au coucher du soleil, nous vivons avec nos frères et sœurs indigènes qui ont une confiance formidable en Dieu, ils attendent tout de Dieu : que ce soit la pluie pour pouvoir partir par le fleuve sur une embarcation, ou encore le soleil pour que les avions puissent reprendre leurs vols et apporter les médicaments dont ils ont besoin, mais aussi la décrue du fleuve Purus pour nettoyer leurs terres ancestrales et semer en vue de récolter leur nourriture de base...

Nous sommes responsables de la Paroisse « Santa Rosa del Purús » et notre travail missionnaire est d'accompagner dans la foi nos frères et sœurs. Nous accompagnons aussi le service du Bureau diocésain de l'Éducation catholique et nous rejoignons les 45 communautés indigènes de la province à travers l'équipe des enseignants en matière de formation religieuse, en utilisant notre radio paroissiale. Cette radio (Radio Espérance 95.3 FM : « *Connecter ta vie avec le Christ* ») a été réactivée l'année passée grâce à l'aide de plusieurs bienfaiteurs que Dieu a mis sur notre chemin. Ainsi, durant la pandémie, l'émission « J'apprends à la Maison » a permis aux enfants et aux jeunes qui habitent dans les communautés indigènes les plus éloignées de continuer leurs cours. La radio nous permet aussi d'offrir des chemins d'évangélisation aux communautés indigènes vers lesquelles nous ne pouvons pas aller en présentiel, et de les informer.

Cela a été, pour nous, un véritable défi pour apprendre à utiliser le matériel en vue de rejoindre les auditeurs, tout en respectant les restrictions sanitaires dues à la pandémie qui, malheureusement, se répand à une vitesse vertigineuse dans la région. Nous travaillons aussi dans un lycée pour des jeunes indigènes et métisses et leur offrons une formation technique et professionnelle afin de devenir acteurs de changement dans leur province. Nous faisons des visites à domicile, et entreprenons de petits projets de promotion pour les femmes indigènes.

La simplicité des habitants, leur sourire, leur générosité à partager malgré le peu qu'ils ont nous évangélisent. Tous savent ce que signifie avoir faim mais tous vivent en espérant contre toute espérance. Nous bénissons Dieu chaque jour pour sa Présence et sa Providence. Nous sommes une Communauté en chemin. Et même si nous diminuons en nombre, nous grandissons pour Dieu et les pauvres. La pandémie nous a permis de nous regarder avec plus de bienveillance, de comprendre la nécessité de nous convertir pour vivre avec l'esprit d'Ephata, pour franchir nos portes personnelles et vivre une mission sans frontière.

Chaque jour, dans la prière personnelle et communautaire, nous présentons nos intentions à Dieu et nous essayons de nous laisser interpeler dans cette terre de mission. La prière partagée à partir de la Parole de Dieu, nos Constitutions, la retraite mensuelle communautaire, la correction fraternelle, les moments de récréation sont les dynamiques qui soutiennent notre vie communautaire. Nous rendons grâce à Dieu pour nos collaborateurs qui nous apprennent l'art de soigner les animaux (poules, abeilles...) et de

Témoignage des Sœurs

cultiver la terre (prendre soin du potager, des arbres fruitiers...) et pouvoir partager avec la population.

En tant qu'Annexe de la Maison provinciale, nous sommes heureuses de communiquer avec notre Sœur Servante lorsque nous avons le réseau internet. C'est bon de pouvoir compter sur la prière de nos Sœurs et de nous sentir pleinement membres de la Maison provinciale qui, malgré les distances géographiques, est proche de nous.

Conclusion

Nous faisons nôtres le rêve du Pape François : « *Je rêve de communautés chrétiennes capables de se donner et de s'incarner en Amazonie, au point de donner à l'Église de nouveaux visages aux traits amazoniens* » (Querida Amazonia, 7).

Que le Seigneur continue de nous apprendre à faire partie de ce peuple qui nous appelle « Sœurs, petites Sœurs » qui sait que « ensemble et en Dieu » nous pouvons surmonter les nombreux besoins. Le soutien de la Province ainsi que de nombreux bienfaiteurs nous permettent de parcourir un chemin avec nos frères et sœurs indigènes. Notre vie est pour Dieu et nous nous devons à Lui. Il nous appelle à le suivre et à le servir ensemble, en nos frères les pauvres. Que Marie, fidèle gardienne de notre vocation, intercède pour chaque Fille de la Charité en particulier. Que notre désir de nous ouvrir toujours plus à Dieu, à nos Sœurs et aux pauvres soit une réalité qui donne joie et espérance, même au milieu des difficultés.

Les Sœurs de la Province

Province del Caribe

« Justice et paix s’embrassent » (Ps 84, 11)

« Chaque fois qu’en tant que personnes et communautés, nous apprenons à viser plus haut que nous-mêmes et que nos intérêts particuliers, la compréhension et l’engagement réciproques se transforment en un domaine où les conflits, les tensions et aussi ceux qui auraient pu se considérer comme des adversaires par le passé, peuvent atteindre une unité multiforme qui engendre une nouvelle vie » (Fratelli Tutti, 245).

Cité Soleil est une commune d’Haïti, située dans le département de l’Ouest et dans la périphérie de Port-au-Prince, la capitale. Peuplée d’environ 300 000 habitants, la commune est l’un des plus grands bidonvilles du pays. Les habitants de ce bidonville y survivent misérablement, dans des conditions d’hygiène déplorable et d’insécurité permanente, ils souffrent de tous les maux, tant sur le plan économique que sanitaire.

Depuis 1975, nous, les Filles de la Charité, nous y sommes présentes. Notre maison et nos œuvres sont situées dans l’un des quartiers, appelé Brooklyn, en raison de la violence qui se vit au quotidien. Des gangs criminels bien armés sèment la terreur dans Cité soleil.

Témoignage des Sœurs

Le 17 mars 2020, une guerre sans précédent a éclaté entre les gangs des quartiers de Boston, Brooklyn, Bellecourt, Project Drouillard et Village des Rapatriés. Tous ces quartiers se trouvent sur le territoire de la Paroisse de l'Immaculée Conception de la Cité Soleil où nous vivons. Chaque gang contrôle son territoire et emploie les moyens les plus violents pour le protéger. Ils s'entretuent avec des armes lourdes et terrorisent la population.

Nous vivons cette réalité au quotidien, avec des fusillades sans arrêt entre ces groupes armés, particulièrement la nuit. Cette violence a paralysé toutes les activités de ces quartiers et même, parfois, la rue principale des *Americanos* qui traverse la Cité Soleil. Les transports publics fonctionnent très difficilement et les véhicules, les motos et même les piétons ne peuvent traverser les quartiers de Boston et de Brooklyn, il s'en est suivi la fermeture des écoles et des marchés ainsi qu'un climat de peur dans tout le secteur paroissial. Dans cet environnement chaotique, de nombreuses familles ont été obligées de quitter leur taudis et de chercher ailleurs un abri, laissant derrière eux le peu qu'ils avaient.

Ces échanges de tirs entre les différents groupes armés de la zone se passaient en même temps que le commencement de la pandémie de la COVID-19 avec les restrictions sanitaires imposées par le gouvernement. Tout cela a créé une atmosphère terriblement angoissante et encore plus de problèmes. Comment, dans ce quartier, répondre aux besoins de nos frères et sœurs qui souffrent déjà de toutes sortes de difficultés auxquelles s'ajoutent la violence et la pandémie ?

De mars à août 2020, avec le groupe JMV, le personnel auxiliaire et quelques professeurs de la zone, nous avons essayé de reprendre quelques activités scolaires avec les enfants du collège. Durant le confinement, la Direction de l'école a cherché une manière de faire pour que les enfants puissent continuer de finaliser leur année scolaire et réaliser leurs devoirs chez eux. La plupart des élèves n'ayant pas ou peu d'électricité dans leur maison, ils ne peuvent donc pas avoir accès à internet ni à une connexion on-line pour des classes virtuelles.

Durant toute cette période de pandémie, les enfants ne pouvant venir à l'école, nous avons distribué des kits-repas aux enfants de l'école et au personnel qui collabore avec nous car tous avaient de grande difficulté à se nourrir.

En juin 2020, nous avons pu réouvrir le Centre de soins pour le programme de soin nutritionnel des enfants. Fin août 2020, nous avons

repris timidement les activités du cabinet médical grâce au soutien de nos collaborateurs qui vivent dans la zone mais les gens ont toujours peur de venir dans cette zone.

Dans la Communauté, unies à toute cette population acculée à la misère, nous avons intensifié notre vie de prière, présentant au Seigneur toutes ces situations. Nous avons aussi intensifié notre vie fraternelle en partageant entre nous et en recevant le soutien des autres Communautés de la Province.

Fin juin 2020, le Père Tom, prêtre américain, a réussi à obtenir des différents gangs du quartier une sorte de trêve afin de réouvrir l'école pour les enfants. A partir de là, des prêtres et des laïcs engagés dans la paroisse ont proposé des rencontres avec les différents leaders de ces groupes armés en vue de consolider cette trêve si fragile. Nous aussi, Filles de la Charité, nous avons participé à l'organisation et à la réalisation de ces rencontres qui avaient pour objectif de chercher la paix tant désirée par les habitants de ces quartiers.

Durant ces rencontres, nous avons parlé avec Gabriel, le chef de Brooklyn, Iscar, le chef de Bellecourt, allié à Mathias, chef de Boston. Nous leur avons montré l'importance de la paix pour la population en général, pour la reprise des activités et pour la célébration de la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre, patronne de la Paroisse.

Nous avons demandé à Mathias de redonner aux Salésiens l'école qu'ils avaient occupée durant les affrontements pour le retour des activités scolaires et la vie normale dans le quartier et la circulation libre des habitants à travers les différentes zones du quartier.

Malgré les facteurs socio-politiques et économiques engendrés par cette violence dans le quartier, ces rencontres ont permis de freiner certaines initiatives et d'en éviter d'autres. Malgré une certaine méfiance de la part des chefs des bandes, ces rencontres ont permis d'organiser, entre autres, la procession de la fête de l'Immaculée qui est partie du district Wharf pour arriver à Boston en passant par Brooklyn. Tous les fidèles et pèlerins d'ailleurs ont pu se rassembler dans un climat de sérénité et participer aux différentes célébrations.

Ces rencontres ont permis également de vivre les fêtes de Noël et de fin d'année sans fusillades et de célébrer Celui qui est le Prince de la Paix.

Témoignage des Sœurs

Les difficultés à surmonter pour arriver à la paix sont énormes car il y a beaucoup d'intérêt personnel, d'orgueil, d'hypocrisie et même de peur. Nous rendons grâce à Dieu de nous avoir aidées à participer, selon nos petits moyens, à se tourner vers un processus de paix en vue du fonctionnement de la vie scolaire et paroissiale.

« Il n'y a pas de point final à la construction de la paix sociale d'un pays. Celle-ci est plutôt « une tâche sans répit qui exige l'engagement de tous. Travail qui nous demande de ne pas relâcher l'effort de construire l'unité de la nation et, malgré les obstacles, les différences... de persévérer dans la lutte afin de favoriser la culture de la rencontre qui exige de mettre au centre de toute action, sociale et économique, la personne humaine, sa très haute dignité et le respect du bien commun » (Fratelli Tutti, 232).

Nous croyons que ce chemin ne fait que commencer... La voix du Seigneur continue à nous appeler à être des artisans de paix dans ce monde divisé. Tous les jours, nous demandons au Seigneur que notre vie et notre présence en tant qu'Eglise témoignent de Sa paix et que nous cherchions toujours à créer des ponts de fraternité et de réconciliation dans notre quartier de la Cité Soleil.

Les Soeurs de la Communauté
Nuestra Señora de la Providencia

Province d'Amérique Centrale
(au Panama)
L'expérience d'être "soeur"

Introduction

« Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu » (Rm 8, 39)

A notre époque et pour notre époque, il est nécessaire de réapprendre chaque jour l'œuvre « divino-humaine » de vivre comme des Sœurs, aussi bien entre nous, en tant que consacrées, qu'avec les pauvres que nous servons et les personnes avec qui nous partageons la mission.

La fraternité est un don à recevoir mais aussi une tâche à accomplir au quotidien, elle est un art et une expérience à la suite de Jésus à la manière des Fondateurs. Il importe pour chacune de nous de découvrir et de nous réjouir d'être sœurs, de reconnaître que nous avons besoin les unes des autres et de nous offrir mutuellement les dons et les talents au-delà des différences et des difficultés.

La fraternité est un appel à avoir le courage de dépasser les conflits dans nos relations pour ne pas tomber dans le piège de la distance, de l'indifférence, de la violence, du découragement au point de nous renfermer sur nous-mêmes et de cheminer en solitaire.

Les relations fraternelles sont le lieu privilégié où nous vivons l'Évangile. Au-delà du simple respect des horaires et des temps communautaires fixés, être libre pour aimer les autres, nous rendre proches d'eux et en prendre soin, avoir assez de confiance pour demander de l'aide ou une correction, surmonter les tentations ou les difficultés, tout cela nous vient d'un désir profond de notre cœur. (cf. C 32a) Que « rien ne nous sépare de l'amour de Dieu » (Rm 8, 39). Les Sœurs et les pauvres sont des cadeaux offerts par Dieu pour nous aider à devenir de véritables disciples du Christ dans l'esprit du charisme vincentien.

Notre expérience de vie fraternelle au sein du Foyer “La Médaille Miraculeuse”

Nous habitons à San José de David, ville de taille moyenne située au sud-ouest du Panama, à proximité de la route panaméricaine. C'est la troisième aire urbaine du Panama et la capitale de la province de Chiriqui.

Notre Communauté est composée de Sœurs du Panama, de Costa Rica, du Honduras et du Guatemala ; sa richesse réside dans cette internationalité comme le disait saint Vincent : Dieu réalise son œuvre par la Compagnie, « *Lui qui a voulu cette Compagnie de filles de différents pays et qu'elles ne fussent toutes qu'un cœur !* » (Coste IX, 247).

Ce qui enrichit aussi notre vie fraternelle, c'est la diversité des âges et des étapes de formation, la plus jeune âgée de 30 ans, a 3 ans de vocation, la plus âgée a 82 ans et 60 ans de vocation qui, malgré ses limites dues à son âge, sa santé, est un modèle de Fille de la Charité. Lorsque cette dernière a été contaminée par la covid-19, elle a réussi à surmonter cette épreuve, et c'était beau de voir sa prise en charge par toutes les Sœurs de la Communauté.

Notre vie fraternelle est un mystère de foi fondé sur la conviction d'avoir été appelées par un même Père. C'est Dieu qui nous assemble et qui fait de nous des Sœurs pour réaliser une mission partagée. Cela implique le don total de chacune, avec ses qualités et ses défauts, et la certitude que c'est la volonté de Dieu.

Comme dans toute relation humaine, nous faisons l'expérience de moments positifs et de moments négatifs, mais, grâce à une vie spirituelle profonde, nous arrivons à dépasser les difficultés. En pratiquant nos trois vertus d'humilité, de simplicité et de charité et un dialogue ouvert et

sincère, la vie fraternelle n'est plus perçue comme un poids à porter qui peut devenir insupportable à certains moments, mais comme une opportunité pour apprendre, pour grandir et être capable de gratitude. Bien sûr, à certains moments, nous faisons l'expérience de temps plus difficiles pour de multiples raisons, mais si nous sommes capables d'ouvrir notre cœur pour nous écouter avec sincérité, la Communauté devient source de guérison, elle est comme la mère de famille qui sèche les larmes de l'enfant qui tombe ou qui se trompe.

Les deux œuvres de la Communauté sont : **le Foyer** « *la Médaille Miraculeuse* » et **le Centre scolaire** « *La Médaille Miraculeuse* ». Ces deux œuvres ont un fonctionnement distinct mais leur mission est la même : accueillir et éduquer des petites filles indigènes très pauvres, à risque social ; la plupart de ces enfants viennent de la région de Ngäbe-Buglé. Nous travaillons avec des laïcs ; sans eux, il nous serait impossible d'assumer, seules, cette mission et cela nous montre l'importance de savoir déléguer des responsabilités aux laïcs, tout en les accompagnant et en les formant au charisme vincentien.

Nous collaborons aussi avec la Famille vincentienne du Panama : l'une est conseillère nationale de l'Association de la Médaille Miraculeuse (AMM), l'autre, conseillère nationale de la Jeunesse Mariale Vincentienne, et la troisième, conseillère nationale de MISEVI ainsi qu'avec les branches de la Famille présentes dans notre ville (AMM et SSVP). Le partage de nos expériences dans ces différentes activités construit aussi notre vie communautaire.

Une Communauté sous la protection de « L'Unique Mère de la Compagnie »

La Communauté, ainsi que ses deux œuvres, est sous la protection de Notre-Dame de la Médaille miraculeuse. Nous avons la joie d'approfondir la dévotion à la Vierge Marie avec les habitants qui l'aiment déjà beaucoup. En novembre 2020, la pandémie ne nous a pas empêchées de « venir au pied de l'autel ». Tout en respectant les restrictions sanitaires fixées par le gouvernement, nous avons pu célébrer à la fois de manière virtuelle mais aussi présente, la Neuvaine et la Solennité de la Médaille miraculeuse. C'était très émouvant de pouvoir nous rassembler à nouveau à la chapelle avec les fidèles. Pour consolider nos liens fraternels, nous continuons à travailler pour la pastorale mariale.

La Communauté, premier lieu d'appartenance

Afin de continuer l'œuvre du Foyer « la Médaille Miraculeuse », nous avons emménagé dans des locaux neufs à San Carlitos, situé à 6,5 km du Centre scolaire qui, lui, restait dans les anciens locaux du quartier Bolivar. Le fait que le Foyer et l'école ne soient plus sur le même lieu nous a obligées de revoir notre manière de vivre en Communauté puisque chaque jour, plusieurs d'entre nous devaient accompagner les enfants à l'école.

En guise de conclusion, nous reconnaissons qu'il n'y a pas de fraternité sans humilité mais aussi qu'il n'y a pas de service des pauvres sans une vraie vie communautaire. Cela suppose donc de notre part une conversion personnelle de chaque jour pour développer de réelles attitudes d'écoute, de dialogue, de pardon et de réconciliation. *« À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres »* (Jn 13, 35).

Les Sœurs de la Communauté
du Foyer "La Médaille Miraculeuse".

Province de Fortaleza

En pleine période de pandémie, bien vivre nos relations fraternelles

Comme plusieurs secteurs de la société, en cette période de pandémie, la Communauté de Filles de la Charité au service de l'école « L'Immaculée Conception » à Fortaleza (capitale de l'Etat du Ceara, dans la région du Nordeste du Brésil) a dû se réinventer. Bien sûr, il ne s'agit pas d'une "réinvention" en tant que telle, car la fraternité existe depuis la venue de Jésus sur terre, Lui qui nous a montré le visage fraternel du Père. Et dans la Compagnie, elle existe depuis sa fondation par saint Vincent et sainte Louise.

Mais le confinement social à cause de la pandémie du Covid-19 et le climat d'anxiété si pesant qui en résultait ont eu pour effet de nous épuiser et d'affaiblir notre enthousiasme. Il fallait donc redonner de la couleur à nos vies, particulièrement aux temps de rencontres communautaires. Nous nous sommes demandées ce que nous pouvions faire pour rendre les temps de récréation plus dynamiques, plus agréables, plus vivants, plus participatifs. La Sœur Servante et les jeunes Sœurs ont essayé d'impliquer les autres Sœurs de la Communauté pour que personne ne soit laissé de côté et que ce soit un temps festif pour toutes.

Alors, nous avons organisé des jeux amusants, comme le bowling, des jeux de ballons comme le basket. Comme on comptait les points, personne ne voulait être la dernière ! et il faut bien reconnaître que des Sœurs plus âgées jouaient mieux que des plus jeunes ! D'autres fois, c'était un jeu de

Témoignage des Sœurs

loto ou de tombola avec les objets reçus durant l'année ou ceux dont on acceptait de se détacher. Une fois, c'était avec des sacs vides mais les sacs étaient beaux, ils étaient travaillés à la main. Tout devenait prétexte pour se réunir et s'amuser, d'autant plus que chaque récréation se terminait par une petite friandise (gelinho, chocolats, pop-corn, etc...)

Nous avons aussi fêté certains festivals annuels. Ainsi, ne pouvant fêter la Saint-Jean avec les élèves de l'école, nous l'avons organisée entre nous dans le jardin de la Communauté : costumes, musiques, danses, décorations, jeux... À Noël, nous avons fait le traditionnel "ami invisible", mais les semaines précédentes, chacune envoyait des messages et des petits cadeaux à son amie invisible afin d'aiguiser sa curiosité. Pour le temps du carnaval, nous avons organisé un karaoké avec des musiques, des jeux, un défilé de mode, une pêche à la ligne, etc. Chaque Sœur qui gagnait recevait un bloc-notes sur lequel était écrit « Fratelli Tutti ».

Pour les anniversaires des Sœurs, des gâteaux étaient préparés selon un thème particulier, ce qui invitait toute la Communauté à la créativité.

Nous rendons grâce à Dieu de nous avoir permis de vivre ces moments privilégiés qui nous ont permis de faire grandir la fraternité, l'attention à chacune et une meilleure collaboration entre toutes.

Les Sœurs de la Communauté
de l'école « L'Immaculée Conception »

Sainte Elizabeth Ann Seton

La grâce consolatrice

La grâce consolatrice¹

Très tôt dans sa vie, Elizabeth Ann Seton (Bayley, de son nom de jeune fille) doit surmonter des épreuves, franchir des portes et aller de l'avant. C'est la grâce divine qui va lui permettre de devenir de plus en plus ouverte et sensible aux rencontres de Dieu.

Cet article donne une vue générale des événements qui ont bouleversé la vie d'Elizabeth Ann Seton de 1793 à 1805 ainsi que la manière avec laquelle elle a « franchi ces portes » à la fois comme épouse et mère, et aussi lorsque, devenue veuve, elle se convertit à la religion catholique.

Les fiançailles d'Elizabeth avec William

A l'âge de 19 ans, Elizabeth Ann Bayley rencontre William Magee Seton, 26 ans, un jeune commerçant de Manhattan. Dès leur première rencontre, ils se lient d'affection. Dans ses lettres, Elizabeth l'appelle « *mon très cher Will* » et elle signe « *votre Eliza* »².

1 L. 2.8 à Rebecca Seton, 3 janvier 1804, Collected Writings [Oeuvres complètes].
Quatre tomes édités par Soeur Regina Bechtle, SC et Sœur Judith Metz, SC. New City Press : Hyde Park, 2000-2006. Tome I, p.280.

2 William Magee Seton (1768-1803), fils de Rebecca Becker Curzon et William F. Seton, Père.



William Magee Seton est l'aîné de cinq enfants de William Francis Seton, né à Edimbourg en Ecosse, et de Rebecca Becker Curzon Seton (1749-1775), née à New York. Lorsque William est âgé de 7 ans, sa maman meurt de tuberculose. L'année suivante, son père se remarie avec Anna Maria Curzon (1759-1792), la sœur de sa première épouse. William passe son enfance au sud de Manhattan au sein d'une famille recomposée, comme pour Elizabeth.

William reçoit une solide éducation anglaise et poursuit sa formation professionnelle en Europe. Il s'arrête aux « comptoirs » des grands ports européens pour acquérir de nouvelles connaissances techniques. Un comptoir, comme une banque, assure des services, surtout la comptabilité, pour les firmes commerciales d'import-export. William fait un stage au comptoir F.- A. Filicchi à Livourne. Il fait donc la connaissance de Filippo et Antonio Filicchi dont l'amitié sincère sera capitale pour sa femme³. Ayant trouvé sa place dans la société choisie de New-York, William, avec son père et d'autres, devient co-fondateur de la firme « Seton, Maitland et Compagnie ».

Elizabeth, épouse et mère

Au tournant du XIXe siècle à New-York, la société s'organise autour des métiers. Pourtant Elizabeth, bien que ses parents les plus proches soient médecins (père, oncle et beau-frère), va entrer par son mariage dans une famille de commerçants⁴. Le 25 janvier 1794,⁵ franchissant la porte des convenances sociales de son siècle, Elizabeth se marie avec William Magee Seton par amour et non par prestige. Elle va de l'avant dans la vie en tant qu'épouse et, bientôt, dans son rôle de mère.

Pour Elizabeth, l'art de la maternité est naturel. D'après son expérience, elle sait que « *la tendresse... est le langage que les enfants comprennent le mieux* »⁶. Comme le dit le Pape François, la maternité exige « *endurance, patience et douceur* », signes de sainteté dans le monde actuel⁷. Elizabeth est un modèle de ces vertus ; cependant, elle comprend l'importance de prendre du temps pour elle-même, ce qu'elle appelle avoir « *une heure de loisir* » :

3 Filippo Filicchi (1763-1816) et Antonio Filicchi (1764-1847).

4 Dr. Richard Bayley, Dr. John Charlton et Dr. Wright Post.

5 Mary Bayley épouse le docteur Wright Post le 10 juin 1790.

6 L. 6.70 à Catherine Dupleix, Tome II, p. 173.

7 Pape François, Exhortation apostolique Gaudete et Exsultate, 112-121.

« Je suis agitée et contrariée jusqu'à ce que je puisse avoir une heure de loisir. En effet, c'est bien rare car je suis toujours aux soins de mon bébé et lorsqu'il quitte mes bras, les deux tout-petits me pressent pour sortir au jardin ou à la forêt ou à la cuisine pour un goûter, vous imaginez bien que je sois bien occupée et contente »⁸.

Le couple a cinq enfants en moins de dix ans de mariage.

- Anna Maria, (Annina), (1795-1812), décédée à l'âge de 16 ans à Emmitsburg, dans le Maryland.
- William, (1796-1868), décédé à l'âge de 72 ans à New-York.
- Richard Bayley, (1798-1823), décédé en mer au large de Monrovia (Libéria).
- Catherine Charlton, (1800-1891), décédée à l'âge de 91 ans à New-York.
- Rebecca Mary, (1802-1816), décédée à l'âge de 14 ans à Emmitsburg, dans le Maryland.

Avec une fierté toute maternelle, Elizabeth parle souvent de ses “chers trésors”. Alors que les trois premiers enfants sont encore très jeunes, Elizabeth les décrit avec tendresse à une amie :

« Depuis votre visite, Anna s'est beaucoup améliorée, à vrai dire, elle est charmante, tout ce qu'on peut espérer. Will est très actif et serait maître de la maison si on le lui permettait, mais le petit Richard gagne tous les cœurs, vous n'avez jamais vu un bébé plus mignon, très semblable à Anna mais beaucoup plus doux »⁹.

La Société pour l'assistance des veuves.

Mais, en même temps, Elizabeth constate combien il y a des inégalités dans le monde. Elle porte particulièrement le souci des veuves pauvres qui ont de jeunes enfants, soulignant le bonheur de leur famille en comparaison avec ces « *veuves pauvres* »¹⁰. Avec d'autres femmes sous la conduite d'Isabella Marshall Graham, une veuve charitable et ingénieuse, elle se mobilise pour transformer leur préoccupation en service effectif. En 1797, elles fondent la *Société pour l'assistance des veuves pauvres ayant de jeunes*

8 L. 1.30 à Julia Scott, Tome I, p. 49. Le bébé dont Elizabeth parle est Richard ; les deux enfants sont Anna et William.

9 L. 1.39 à Rebecca Seton, Tome I, p. 61-2.

10 L. 1.155 à Julia Scott, 1er février 1802, Tome I, p. 202.

enfants, première œuvre de bienfaisance aux Etats-Unis gérée entièrement par des femmes. Elizabeth est la première trésorière. Par ses visites au domicile de ces veuves, Elizabeth approfondit sa relation à Dieu. Rébecca Seton, qui partage la piété d'Elizabeth, va s'engager au service de la Société d'assistance. Parfois, les gens qui regardent Elizabeth et Rebecca visiter ces femmes en difficulté les appellent les « *Sœurs de la Charité protestante* »¹¹.

Les amitiés

Durant toute sa vie, Elizabeth va entrer en relation avec des femmes de sa condition sociale, celles-ci lui seront fidèles, même lorsque sa situation changera. Elizabeth et Rebecca, elles, se considèrent comme des « âmes-sœurs ». Elles suivent ensemble les cultes, partagent leurs réflexions sur les sermons du pasteur Hobart, assistent chaque mois aux différentes célébrations dans les églises de la Paroisse épiscopaliennne de la Trinité lorsqu'il y a la communion. Régulièrement, elles s'écrivent des petits messages spirituels pour se soutenir mutuellement.

Les croix familiales

Elizabeth est très proche de son beau-père qui la considère comme sa fille. Mais, en janvier 1797, celui-ci fait une mauvaise chute sur du verglas provoquant de profonds traumatismes dont une mobilité réduite ; il mourra six mois plus tard. A son décès l'un des journaux de New-York écrira que William F. Seton, père, « *est compté parmi les citoyens les plus respectables de la ville et laisse treize enfants* »¹².

William, le fils aîné, est donc l'héritier de la firme familiale et il va devoir la gérer malgré son expérience bien limitée. Or, à cette époque, les Etats-Unis sont en guerre avec le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et Tripoli (1801-1805) puisque ces gouvernements n'interviennent pas lorsque des pirates de la Mer Méditerranée attaquent les navires des firmes américaines de commerce international pour les voler. Voilà donc la firme « Seton, Maitland et Compagnie » qui commence à crouler sous les dettes et qui se trouve rapidement au bord de la faillite ; les conséquences pour la famille Seton sont désastreuses : risque de perdre leur maison, leurs biens

11 Charles I. White, *Life of Mrs. Eliza A. Seton, Foundress and First Superior of the Sisters of the Sisters or Daughters of Charity in the United States of America* [Vie de Madame Eliza A. Seton, fondatrice et première supérieure des Sœurs ou Filles de la Charité aux Etats-Unis d'Amérique], (New York: Edward Dunigan and Brother, 1853), p. 35.

12 Annabelle M. Melville, ed. Betty Ann McNeil, FdIC, *Elizabeth Bayley Seton 1774-1821* (Hanover, Pennsylvania: The Sheridan Press, 2009), p. 38.

et leurs sécurités... et la santé de William se dégrade, on diagnostique une tuberculose, maladie fréquente du côté de sa mère.

Elizabeth, enceinte pour la troisième fois, arrive à la fin de sa grossesse, elle écrit à une amie qu'elle travaille tard le soir pour aider son mari. « *Je ne quitte guère ma plume ces dernières semaines, sauf pour dormir; à vrai dire pour pleurer; car j'ai fait beaucoup plus ce dernier. Mon pauvre William me tient continuellement occupée à copier ses lettres d'affaires, à classer ses papiers* »¹³.

Elizabeth et William, qui vivaient au 27 Wall Street, décident de déménager pour loger dans une maison plus grande en vue de s'occuper des demi-frères de William devenus orphelins au décès du père Seton. Elizabeth se sentait « *terriblement fatiguée et si malade au début de juin* » qu'elle ne réussira à déménager qu'après la naissance de Richard¹⁴. L'accouchement est difficile, la vie de la maman et celle de l'enfant sont en danger. Heureusement, le docteur Bayley, son père, est là et il arrive à sauver le bébé. Elizabeth, elle, perd la vue temporairement. Une épidémie de fièvre jaune va encore retarder de quelques mois le déménagement¹⁵. Elizabeth partage ses sentiments sur la perspective de réunir ses trois enfants à elle et les six autres orphelins dans la même maison¹⁶ :

« *Il me faut tâcher de faire face... Assurément, pour moi qui aime si fort la tranquillité, et une petite famille, c'est un très grand changement de devenir d'un seul coup la mère de six enfants de plus et de me voir à la tête d'une si grande maisonnée... je me suis accoutumée à céder par affection pour mon William. Et, quand je songe à ses accablements et à ses soucis, je bénis mon Dieu qui me permet de les partager avec lui et de les lui alléger* »¹⁷.

Le gouverneur, John Jay, de l'Etat de New York nomme le docteur Bayley le premier Inspecteur de l'hygiène publique au port de New-York, le 22 février 1796. Le docteur Bayley fait construire une station de quarantaine et un hôpital naval à Staten Island et, sur ses conseils, Elizabeth va s'y rendre pour accoucher de son quatrième enfant en 1800 : Catherine Charlton (Kitty), cela sans incident. Deux ans plus tard, Elizabeth mettra au monde son dernier enfant, Rebecca Mary.

¹³ L. 1.22 à Julia Scott, 5 juillet 1798, Tome I, p. 35

¹⁴ Ibid., 36.

¹⁵ L. 1.108 à Julia Scott, 10 mars 1801, Tome I, p. 151 ; Cf. L. 1.25, Tome I, p. 42 ; L. 1.32, Tome I, p. 53 ; L. 1.147, Tome I, p. 193.

¹⁶ Cf. Proverbes 31, 10-31.

¹⁷ L. 1.22 à Julia Scott, 5 juillet 1798, Tome I, p. 36.

La faillite professionnelle et la situation économique difficile conduisent la famille Seton à déménager une deuxième fois dans une maison louée au sud de Manhattan au 8 State Street. Les créanciers saisissent la clé du bureau de la firme « Seton, Maitland et Compagnie », ils s'installent dans leur bibliothèque pour « dresser un inventaire des meubles, des biens, etc. »¹⁸. Les Seton connaissent faillite, adversité, maladie...

Sa religion

Avant son mariage, différentes traditions religieuses ont influencé Elizabeth : les confessions méthodiste, quaker, huguenote et épiscopaliennne. Peu de documents décrivent la participation des Seton à la paroisse épiscopaliennne de la Trinité, à part une liste de fidèles et les actes de baptême à la naissance de chaque enfant.

Le culte hebdomadaire consiste en des hymnes, des psaumes, des passages bibliques et un long sermon. Entre les tendances anglicanes (la Haute Eglise et la Basse Eglise), la paroisse épiscopaliennne, à laquelle appartiennent les Seton, est la Basse Eglise. Les célébrations avec communion ont lieu environ six fois par an.

Dès son arrivée à l'église de la Trinité, le pasteur Hobart joue un rôle important dans la formation religieuse d'Elizabeth¹⁹. Bien formé aux saintes Ecritures, le pasteur est un excellent prédicateur, il fascine Elizabeth. Les sermons du pasteur vont nourrir la piété biblique d'Elizabeth et approfondir son sens spirituel. Elizabeth et Rebecca, les deux belles-sœurs, « les âmes sœurs », développent des liens spirituels profonds, elles cherchent toutes les occasions pour écouter le pasteur et Elizabeth va jusqu'à lui demander les écrits de ses sermons pour en faire sa lecture spirituelle²⁰.

Elles assistent aux offices dans l'une des chapelles de la paroisse épiscopaliennne de la Trinité chaque fois qu'il y a la Communion. En fidèle épiscopaliennne, Elizabeth, tout comme le pasteur Hobart, voit « *le rite de l'Eucharistie en tant que sacrifice de louange* » et la sainte Communion en tant que « *la présence spirituelle du Christ dans les espèces* » cependant, elle ne croit pas à la Présence Réelle selon la foi catholique.

¹⁸ L. 1.100 à Julia Scott, 7 décembre 1800, Tome I, p. 141.

¹⁹ Flanagan, Kathleen S.C. « Some Aspects of Elizabeth Seton's Spiritual/Theological World » [« Quelques aspects du monde spirituel/théologique d'Elizabeth Seton »], *Vincentian Heritage Journal*: Tome 14 (1993), n. 2, Disponible à : <https://via.library.depaul.edu/vhj/vol14/iss2/>

²⁰ Cf. L. 1.178 à Rebecca Seton, 2 octobre 1803, Tome I, p. 225.

O Père miséricordieux !

Elizabeth et ses enfants passent l'été de 1801 chez le docteur Bayley, à l'intérieur de la station de santé à Staten Island. Depuis le seuil de la maison, Elizabeth peut voir les immigrés nouvellement arrivés, dont des mamans très maigres et leurs enfants anémiques et languissants. Tant de souffrances l'ébranle. « *Je ne puis plus dormir... Ces morts et ces mourants obsèdent mon esprit. Il y a là-bas de petits enfants qui meurent sur le sein tari de leur mère expirante. Ce n'est pas de l'imagination ! C'est la réalité de ce qui m'entoure* »²¹. Elizabeth ajoute que son « *père dit qu'il y a actuellement douze bébés... qui ont été malades depuis si longtemps, sur le bateau, sans nourriture, sans air, sans linge de rechange. O Père miséricordieux !* »²² Cette misère trouble Elizabeth, elle qui peut allaiter son propre enfant.

Après sa journée de travail auprès des immigrés malades, le docteur Bayley allait se promener avec sa fille. Un soir, devant le coucher du soleil, alors qu'ils admiraient le ciel resplendissant, son père fait remarquer « *les différentes nuances du soleil sur le champ de trèfles... et s'exclame à plusieurs reprises : 'de me vie, je n'ai rien vu d'aussi beau !'* »²³ De retour à la maison, Elizabeth, au piano, a accompagné son père qui chantait des hymnes allemands et d'autres chansons préférées de la famille. Le lendemain matin, Elizabeth le voit « *assis... la tête dans les mains* » en plein soleil d'été. Inquiète, elle « *éclate en larmes* » et il faut l'aider pour rentrer à sa maison. Là, il « *sombre dans le délire tout de suite* ». Aucun médicament ni traitement ne le soulagent²⁴. Pendant la semaine, Elizabeth, le cœur brisé, le soigne et le reconforte. Son père « *saisit la main [d'Elizabeth] et rend le dernier soupir sans la moindre lutte, le moindre gémissement ou signe de souffrance* » et entre dans l'Eternité²⁵.

« Hazard zit Forward »

Après l'enterrement du père, Elizabeth, endeuillée, retrouve sa maison et ses activités dans la Société pour l'Assistance des Veuves. Elle constate combien la santé de son mari s'est affaiblie. « *Mon Seton... me semble plus souffrant que je ne l'ai jamais vu* »²⁶.

²¹ L. 1.137 à Rebeca Seton, Tome I, p. 181.

²² Ibid.

²³ L. 1.141 à Julia Scott, 5 septembre 1801, Tome I, p. 185.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid., 186.

²⁶ L. 1.129 à Eliza Sadler, 26 juin 1801, Tome I, p. 172. Elizabeth souvent appelle son mari « mon Seton ».

Le jour de leur mariage, Elizabeth et William s'étaient fait la promesse de « *s'aimer fidèlement dans le bonheur ou dans les épreuves, dans la santé et dans la maladie, tout au long de leur vie* ». Leur amour mutuel va leur permettre de faire face à l'avenir. Confiant en la divine Providence, le couple trouve un soutien dans ses parents et amis. La foi en Dieu d'Elizabeth, unie à la détermination de William, leur donne de l'assurance pour avancer. Cette attitude est dans l'esprit de la devise de la famille Seton : **Hazard zit Forward** en un mélange d'anglo-normand et de vieil anglais ; en français moderne : *Quel que soit le danger, aller de l'avant !*

Un voyage entrepris dans l'espérance

Les traitements médicaux ne faisant plus d'effets sur la santé de William, Elizabeth recoure à une mesure désespérée pour son rétablissement : un voyage en mer jusqu'en Toscane, en Italie. Même si plusieurs personnes les découragent d'entreprendre ce projet, jugé ridicule, Elizabeth poursuit les préparatifs dans l'espoir de voir une amélioration de la santé de William. Au XIXe siècle, les voyages maritimes étaient un remède largement conseillé pour les maladies chroniques. Elizabeth « *sèvre son bébé malade au mois d'août, ferme la maison et depuis [est] en attente de l'embarquement pour Livourne* »²⁷. William a déjà visité la Toscane et connaît à Livourne, des amis, Filippo et Antonio Filicchi, avec lesquels il est resté en relations commerciales²⁸. Elizabeth écrit à Eliza Sadler :

« *Le 25 est le jour fixé pour notre départ : tout est prêt, et tout est à bord. Mais chaque lever du soleil met au grand jour la diminution rapide des forces de mon Seton ; s'il arrive à se lever, c'est mieux que la perspective actuelle* »²⁹.

Elizabeth et William demandent à leurs parents (Rebecca Seton et Mary Post) de garder leurs enfants les plus jeunes et décident qu'Anna-Maria les accompagnera. Pour le temps de leur absence, ils confient au pasteur Hobart quelques tableaux et meubles. Elizabeth prend sa Bible, des copies des sermons du pasteur, du papier et des plumes, des gelées et des sirops pour son mari. Confiante en Dieu, juste avant de prendre le grand voilier *The Shepherdess (La Bergère)*, elle écrit à Julia Scott : « *Mon Seton décline si*

²⁷ L. 1.174 à Julia Scott, 1er octobre 1803, Tome I, p. 222.

²⁸ Luca Codignola, *Blurred Nationalities Across the Atlantic [La fluidité de nationalités transatlantiques]*, (University of Toronto Press, 2019), p. 153.

²⁹ L. 1.172 à Eliza Sadler, 20 septembre 1803, Tome I, p. 220.

rapidement, qu'on ne peut garder aucun espoir de voir sa santé se rétablir. Mais nous sommes à la merci de la Providence, mon âme repose sur cet espoir et je sens la pleine force de ces consolations »³⁰.

Sous la commande du Capitaine O'Brien, *La Bergère* quitte New-York avec les Seton à bord le 2 octobre 1803. Les soins attentifs d'Elizabeth auprès de William font penser à la manière avec laquelle « *Louise [de Marillac], avec beaucoup d'affection, soigne son mari [avec] ses sautes d'humeur, ses fréquentes impatiences* »³¹. Elizabeth comprend que Dieu l'invite de nouveau à l'endurance, à la patience et à la douceur³². Nourris du psaume 22, avec confiance, les Seton remettent entre les mains de la Providence leur traversée de l'Atlantique.

La quarantaine

Après quarante-six jours en mer, les passagers de *La Bergère* sont ravis d'entendre les cloches de Livourne qui sonnent l'Angélus. Cependant, juste avant l'arrivée au port de Livourne, les autorités italiennes ayant appris qu'il y avait une épidémie de fièvre jaune à New York, sont inquiètes. Voyant la santé affaiblie de William, les officiers du port lui réservent un accueil froid et sévère et décident d'agir avec une extrême prudence à son égard. Malgré les supplications des Filicchi et d'autres amis venus accueillir les « américains », Elizabeth et William sont mis en quarantaine au large de Livourne, dans un lazaret.

Elizabeth écrit à Rebecca son « âme sœur » : « *Enfin, on nous a montré la porte par où nous devons entrer : n° 6, en haut d'un escalier de pierre, vingt marches à monter ; une grande chambre voûtée, très haute... le pavé en briques ; les murailles nues. Le capitaine nous a envoyé trois œufs à la coque, une bouteille de vin et quelques tranches de pain. On a mis par terre un matelas pour William, et il s'y est étendu, incapable de toucher au vin, pas plus qu'aux œufs. Où donc étaient-ils nos petits sirops, notre gelée de groseille, nos potions qu'il devait prendre à bord, d'heure en heure ?* »³³

Affligée, Elizabeth trouve un recoin où elle se cache et pleure. Elle écrit : « *Après avoir déchargé mon cœur et lavé les briques de mes larmes, je suis*

³⁰ Doc. 10.4, Chers Souvenirs, Tome IIIa, p. 512 ; L. 1.174 à Julia Scott, 1er octobre 1803, Tome I, p. 222.

³¹ Elisabeth Charpy, *Contre vents et marées, Louise de Marillac*, p. 7.

³² Pape François, *Gaudete et Exsultate*, 112-121.

³³ Doc. 2.7, journal destiné à Rebecca Seton, 19 novembre 1803, Tome I, p. 253.

revenue auprès de mon pauvre William »³⁴. Anna-Maria « a trouvé un bout de corde qui avait lié une de nos caisses et s'est mise à sauter afin de se réchauffer, car l'humidité des briques et des murs nous fait frissonner »³⁵.

Le lazaret est inconfortable, surtout pour un malade : un fort vent de mer entre par la grille de fer à la fenêtre au point d'éteindre la bougie. Ce vent froid souffle à travers toutes les lézardes et s'engouffre dans la cheminée avec un bruit de tonnerre. Cela provoque chez William des quintes de toux violentes, il crache du sang, à sa grande détresse, tout en s'efforçant de le cacher à sa femme. Elizabeth l'encourage William en priant et en lisant des passages de la Bible. Elle tente de persuader les autorités d'avoir plus de compassion pour son mari, mais en vain.

Les Filicchi font tout ce qu'ils peuvent pour plaider la cause des Seton et de les soulager pendant leur confinement. Et surprise ! Leur confinement est réduit de cinq jours. Surmenée, Elizabeth éclate en larmes, elle écrit : « *Vraiment, je serais toute consolée, si je n'avais pas là mon pauvre William. Mais le voir ainsi, en l'état où il est, c'est pire que la mort* »³⁶. Elizabeth se plonge dans la prière, la contemplation, l'écriture.

« *Je pense souvent que ces heures-là, je les estimerai, dans l'au-delà, comme les plus précieuses de ma vie* »³⁷. « *Je regarde ma position actuelle comme un trésor. Si mon corps est en prison, mon âme est en liberté ; une telle liberté, que peut-être ne goûterai-je jamais plus rien de pareil, tant que durera l'union de cette âme et de ce corps. Tout moment que je n'emploie pas à mes devoirs de garde-malade, ou à lire mes chers livres, m'est une perte* »³⁸.

Tout effort physique provoque chez William de la fièvre : « *rien que sa respiration fait trembler son lit* »³⁹. Elizabeth fait tout son possible pour le soutenir, le calmer William et lui permettre de dormir.

« *Mais, ô mon Père des cieux ! Je sais que ces événements contradictoires sont permis et ordonnés par ta Sagesse, qui seule est Lumière. Nous sommes, nous, dans l'obscurité, et nous devons être reconnaissants que notre savoir ne soit pas requis pour que ton œuvre se fasse* »⁴⁰.

³⁴ Ibid.

³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid., p. 255.

³⁷ Ibid.

³⁸ Ibid., p. 257-258.

³⁹ Ibid., p. 261.

⁴⁰ Ibid., p. 271.

Cette rétention au lazaret la met en colère « *en raison des hauts murs humides* » et du « *froid et du vent* » qui « *transpercent jusqu'à la moelle des os* » alors qu'elle s'efforce de prendre soin de William et d'Anna-Maria.

A Pise

A leur sortie du lazaret, Filippo Filicchi emmène Elizabeth et William jusqu'à l'appartement qu'il avait loué à Pise, de l'autre côté du fleuve de l'Arno, où lui-même habitait avec sa femme Mary. Elizabeth est heureuse de voir que son mari a supporté ce voyage à Pise « *beaucoup mieux que j'en aurais pensé* »⁴¹.

Quelques jours plus tard, William tente de se promener en voiture à la campagne, mais cinq minutes après, il doit y renoncer.

A l'aube du jour de Noël, William dit qu'il voudrait « *recevoir le sacrement* »⁴². Elizabeth verse « *un peu de vin dans un verre* » et récite « *divers passages des psaumes et les prières* »⁴³. Ils prient et partagent « *la coupe d'action de grâces* »⁴⁴. Puis, très vite, William se met à délirer et devient « *si impatient de partir de ce monde que... [Elizabeth] arrive à peine de lui humecter ses lèvres. Il fait appel sans cesse à son Rédempteur de lui pardonner et de le délivrer* »⁴⁵. William semble consolé lorsqu'Elizabeth répète « *les promesses des Ecritures* »⁴⁶. Il dit à sa femme « *sa confiance d'être bientôt reçu par son Rédempteur* »⁴⁷.

Elizabeth écrit à Rebecca : « *Je lui demandais souvent, lorsqu'il ne pouvait plus parler, 'Tu sais bien, mon cher amour, que tu vas vers ton Rédempteur ?' et un signe de tête et un regard vers le ciel, c'est sa réponse paisible. A 7 heures et quart, mardi matin, le 27 décembre [1803], son âme fut libérée, et la mienne le fut en même temps d'une agonie voisine de la mort* »⁴⁸. Elizabeth prend Anna-Maria dans ses bras et toutes deux s'agenouillent « *à côté du corps précieux... pour remercier le Père céleste de l'avoir délivré de son misérable état, et de la joyeuse assurance qui leur*

⁴¹ Doc. 2.8, journal destiné à Rebecca Seton, 3 janvier 1804, Tome I, p. 271-272, 277.

⁴² Doc. 2.7, journal destiné à Rebecca Seton, 19 novembre 1803, Tome I, p. 273.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Ibid., p. 274

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Ibid.

est donnée que, par notre béni Rédempteur, William est entré dans la vie éternelle et pour implorer la protection de Dieu » sur sa famille⁴⁹.

Deux blanchisseuses aident Elizabeth à faire la toilette de William, l'habiller et le préparer pour l'enterrement. Ensuite, Elizabeth rejoint Mary Filicchi qui l'emmène en voiture à Livourne. Elizabeth écrit : « *Ma tête ne s'était pas reposée depuis huit jours ; et ces trois derniers jours et nuits, une fatigue incessante ; un seul repas, toutes les vingt-quatre heures* »⁵⁰. Après les obsèques au cimetière anglais,⁵¹ Elizabeth et Anna-Maria vont chez Antonio et Amabilia Filicchi à Livourne.

« Enseigne mon cœur »

A Livourne

Livourne est un port international, particulièrement remarquable par la diversité des nationalités des personnes qui passent pour faire du commerce. On peut aussi noter dans cette ville, une place importante qui est donnée à l'œcuménisme.

En cette période de Noël, Elizabeth et sa fille, Anna Maria, habitent chez les Filicchi. Anna-Maria gagne aussi le cœur des Filicchi qui n'hésitent pas à l'appeler « Annina » ; elle gardera toujours ce diminutif. Elizabeth, veuve à 29 ans, demeure ferme dans la foi et affirme que « *la présence bienveillante et la grâce consolatrice de... mon Rédempteur et mon Dieu ne m'ont jamais quittées* »⁵². La découverte de la culture toscane l'amène à faire connaissance de la foi catholique. Les Filicchi vivent dans une rue voisine de l'église Sainte-Catherine-de-Sienne, édifice baroque du 18^e siècle dans le quartier de la Nouvelle-Venise.

Dans la maison des Filicchi, Elizabeth trouve un petit livre de prières ouvert à la prière du *Memorare*. Elle se met à recopier plusieurs fois cette prière qui touche le fond de son cœur en deuil. A la fin d'une de ses copies, elle ajoute : « *Aimez-moi, ma Mère* »⁵³. Un soir, Antonio apprend à Elizabeth à faire le signe de la Croix⁵⁴. Profondément touchée par la signification de

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Ibid., p. 275.

⁵¹ L'église anglicane Saint-Georges à Livourne. La pierre tombale lit : « Ci-gît William Magee Seton, commerçant de New-York, qui a quitté ce monde le 27 décembre 1803 à Pise ». En 2004, sa dépouille mortelle est transférée au jardin de la paroisse Sainte-Elizabeth-Ann-Seton, Piazza Lavagna.

⁵² Doc. 2.8, journal destine à Rebecca Seton, 3 janvier 1804, Tome I, p. 280.

⁵³ Doc. 2.11, journal destine à Rebecca Seton, Tome I, p. 293.

⁵⁴ Doc. 2.14, journal destiné à Rebecca Seton, Tome I, p. 296.

cet acte, Elizabeth s'exclame dans une lettre : « *Toute la religion catholique est pleine de ces significations qui m'intéressent tant !* »⁵⁵

A Florence

Au début du mois de janvier 1804, Elizabeth et Anna Maria accompagnent les Filicchi à Florence pour une visite en famille⁵⁶. Là, Elizabeth loge dans une chambre très bien située avec une vue magnifique sur les Apennins, le Pont Vecchio et plusieurs ponts médiévaux qui traversent le fleuve de l'Arno.

La Basilique de la Très Sainte Annonciation

Le lendemain, Amabilia va à la messe dans la basilique de la Très Sainte Annonciation, elle y emmène aussi Elizabeth et Anna-Maria. Dans la basilique, Elizabeth « *tombe à genoux à la première place libre qu'elle trouve et se met à pleurer... du chagrin accumulé* »⁵⁷. C'est sa première expérience du culte catholique.

La basilique de Sainte-Marie Nouvelle

Ensuite, Elizabeth visite la basilique de Sainte-Marie Nouvelle. Datant du Moyen-Age, c'est un joyau de l'architecture gothique et de la Renaissance, on y trouve des tableaux magnifiques. Elizabeth est fascinée par l'œuvre d'art de la Déposition du Christ de la Croix (*Il Deposizione dalla Croce*) réalisée par Giovanni Battista Naldini. (Dans la langue anglaise, l'œuvre s'appelle « La lamentation sur le corps du Christ mort »). Pour attirer l'attention du spectateur sur le corps de Jésus-Christ lors de sa descente de la croix, Naldini a utilisé lumière et ombres. A l'extrême gauche du tableau, on peut voir Nicodème qui apporte de la myrrhe et de l'aloès (des aromates) pour l'ensevelissement de Jésus. La dominance des teintes rouges fait référence à la persécution et au martyre des chrétiens. Elizabeth s'identifie au deuil de Marie qui reçoit le corps de son Fils, elle y voit comme un parallèle avec sa peine personnelle⁵⁸.

« *C'est une descente de croix, presque grandeur nature. L'expression de Marie, au pied de la croix, montrait bien que le fer de la lance avait pénétré dans son cœur à elle, et il y avait un tel contraste entre les ombres de la mort répandues sur son expression angoissée et la paix céleste du cher*

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Doc. 2.10, journal de Florence destiné à Rebecca Seton, [janvier 1804], Tome I, p. 283-288.

⁵⁷ Ibid., p. 283.

⁵⁸ Giovanni Battista Naldini (1535-1591), *Il Deposizione*, 1572, peintre italien du style maniériste qui exerce son métier à Florence. Cf. <https://www.invaluable.com/auction-lot/property-from-a-private-collection-giovanni-batti-30-c-e2262bc92t#>

Rédempteur, qu'il semblait que ses douleurs à lui étaient tombées sur elle. Combien il me fut dur de m'éloigner de ce tableau ! Souvent, durant les quelques heures qui se sont écoulées depuis que je l'ai vu, il m'est arrivé de fermer les yeux et de le revoir en imagination »⁵⁹.

L'Opéra.

Avant sa mort, William Seton, qui aimait beaucoup les opéras, avait désiré emmener sa femme voir un opéra avec le ténor Giacomo David si réputé à Florence. Aussi, les Filicchi décident de prendre des billets pour l'opéra ; Elizabeth n'a pas envie d'y aller mais elle accepte à contrecœur. Elle décrit à Rebecca cette soirée : « *L'Opéra est si sombre... Je n'ai pas pu trouver aucun assouvissement dans leur chevrottement... Mon William avait tellement désiré que j'entende ce David que j'essayais d'y trouver du plaisir, mais il n'y eut pas une seule note qui me touchât le cœur* »⁶⁰.

Le livre « L'Introduction à la vie dévote ».

De retour dans leur maison, Filippo Filicchi donne à Elizabeth le livre de *l'Introduction à la vie dévote*, grand classique de vie spirituelle écrit par saint François de Sales⁶¹. Ainsi, Dieu conduit Elizabeth vers le Mystère. Dans ses lettres, Elizabeth dit qu'Amabilia, le 2 février, « *m'a amenée avec elle à la Messe, comme elle l'appelle, nous, nous dirions au temple* »⁶². Elizabeth s'émerveille « *d'entendre que Dieu est présent dans le Saint Sacrement* »⁶³. Profondément impressionnée, elle confie à Rebecca qu'elle a « *tant à vous dire... sur les choses que vous n'imaginez pas ; ces personnes chères sont si étranges en ce qui concerne la religion* ».⁶⁴

« J'interroge M. Filicchi... sur les différentes religions, et il commence à me dire qu'il n'y a qu'une seule vraie religion et que, sans la vraie foi, nous ne pouvons pas plaire à Dieu. 'O Monsieur, répondis-je, s'il n'y a qu'une seule foi, et que personne ne puisse plaire à Dieu sans l'avoir, alors tous les braves gens qui meurent en dehors de cette foi ? '— 'Je ne sais pas, répond-il, cela dépend de la lumière de foi qu'ils ont reçue. Mais je sais où vont les gens qui peuvent connaître la vraie foi, s'ils prient pour l'avoir et se documentent à son sujet, et qui pourtant ne le font pas'. 'Autant dire, Monsieur, que vous voulez que je prie, et que je me documente, et que

⁵⁹ Doc. 2.10, journal de Florence destiné à Rebecca Seton, [janvier 1804], Tome I, p. 287.

⁶⁰ Ibid., p. 286.

⁶¹ La fête de saint François de Sales est le 24 janvier, le jour de sa mort.

⁶² La fête de la purification de Marie et de la présentation du Seigneur au Temple. Les bougies qui seront utilisées sont bénies avant la Messe et portées en procession.

⁶³ Doc. 2.11, journal destiné à Rebecca Seton, 28 janvier 1804, Tome I, p. 289.

⁶⁴ Ibid., p. 290.

j'embrasse votre foi', repris-je en riant. 'Priez et documentez-vous, c'est tout ce que je vous demande' »⁶⁵.

Le sanctuaire de Montenero

Au début du mois de février, les Filicchi conduisent Elizabeth et Anna-Maria au sanctuaire de Montenero, connu aussi sous le nom de « Sanctuaire Notre-Dame-de-Grâce ». Ce lieu qui est très cher au cœur des Filicchi, est situé en haut d'une colline très verdoyante, de toute beauté. Il y a une vue magnifique sur la Mer Tyrrhénienne ainsi que sur des jardins de fleurs multicolores en terrasses.

Au cours de la Messe, il se passe un incident qui va choquer Elizabeth et, en même temps, marquer son cheminement spirituel.

« [Pendant la Messe] ... un jeune anglais, le pauvre, au moment où le prêtre fait l'action la plus sacrée, ce qu'ils appellent l'élévation, ce jeune insensé me dit tout haut à l'oreille : 'C'est cela qu'ils appellent leur présence réelle'. Mon cœur à moi eut un frémissement de souffrance et de chagrin en face de cette façon grossière d'interrompre leur adoration sainte car, tout autour de nous, il y avait un silence absolu, et de nombreux participants étaient prosternés, face contre terre... Et tout de suite, je pensais : 'Comment mangeraient-ils et boiraient-ils leur propre condamnation pour ne pas l'avoir discerné...' »⁶⁶.

Elizabeth rougit de honte devant cette interruption qui manquait de respect. Alors, s'inclinant en prière, les paroles de saint Paul lui reviennent à l'esprit : « *Ils ne discernent pas le Corps du Seigneur* ». En tant qu'épiscopaliennne, c'est-à-dire qui reçoit régulièrement la sainte Communion, Elizabeth respecte ce sacrement et se demande comment les baptisés peuvent écarter avec désinvolture la Présence Réelle de Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement. Elle se demande s'ils ne mangent et ne boivent à leur condamnation éternelle...⁶⁷ « *Je ris avec Dieu, alors que j'essaie d'être sérieuse, et chaque jour, comme cet excellent homme me l'a recommandé, je répète les mots de ce vieil Alexander Pope (poète anglais du 18^e siècle) : 'Si je suis dans le droit chemin, ô, enseigne à mon cœur à rester dans le vrai chemin. Si je me trompe, enseigne à mon cœur à trouver la bonne voie !'* »⁶⁸ *Non pas que je puisse penser qu'il y ait une meilleure voie que celle que je connais, mais il faut respecter chacun dans son propre chemin »*⁶⁹.

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ Ibid., p. 290-1.

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Ibid. Alexander Pope (1688-1744), *Moral Essays [Essais moraux]*.

⁶⁹ Doc. 2.11, journal destiné à Rebecca Seton, 28 janvier 1804, Tome I, p. 290.

L'ouverture d'Elizabeth aux différences montre son désir d'inclusion et d'unité dans la diversité. Elle écrit de nouveau à Rebecca, non pas sur les visites qu'elle a faites, mais sur sa réflexion concernant la foi catholique. Au début, elle posait des questions de curiosité sur l'Eglise catholique et certains aspects de la foi catholique ; puis, progressivement, elle se met à la recherche de la vérité de la foi et les Filicchi sont, pour elle, d'excellents accompagnateurs. « *Que nous serions heureuses si nous croyions ce qu'ils croient : qu'ils possèdent Dieu dans le Sacrement, et qu'Il demeure dans leurs églises, et qu'on le leur porte quand ils sont malades !* »⁷⁰

Son voyage de retour aux Etats-Unis

Ayant connaissance du départ pour New York du Capitaine John O'Brien dans quelques semaines, Elizabeth pense rentrer chez elle⁷¹. Le jour où Elizabeth et Anna-Maria sont montées à bord de *La Bergère* pour partir à l'aube, voilà qu'une tempête éclate cette nuit-là au point d'endommager le navire et d'obliger tous les passagers à le quitter. A nouveau, les Filicchi accueillent Elizabeth et sa fille durant le temps des réparations de *La Bergère*⁷². Et cette fois, c'est Anna-Maria qui tombe malade, on lui diagnostique une scarlatine qui la confine au lit pendant presque trois semaines. Puis, Elizabeth est contaminée à son tour et elle doit rester dans sa chambre pendant deux semaines. De toutes manières, le Capitaine O'Brien ne pouvait pas permettre à un passager malade de monter sur son bateau car, dans ces conditions, les Services de santé ne lui permettraient pas d'accoster dans les différents ports. Elizabeth le comprend, mais elle est déçue quand elle apprend le départ de *La Bergère*. Cependant, elle garde un cœur reconnaissant envers Dieu, confessant qu'il les a toujours bénis durant leur voyage : « *depuis le jour où nous avons quitté la maison, nous n'avons rencontré que bonté* »⁷³.

A cette époque, il n'était pas prudent pour une femme de voyager seule et cela était pour les Filicchi un sujet d'inquiétude. Comme Antonio Filicchi prévoit d'aller prochainement au Canada et à New York pour ses affaires, il s'arrange pour faire coïncider son voyage avec celui d'Elizabeth et d'Anna-Maria afin de leur offrir sa protection. Ainsi, le 18 avril 1804, les deux Seton et Antonio embarquent sur le *Pyamingo* avec le Capitaine Blagge en partance vers l'Amérique. La flotte des forces navales britanniques entoure le *Pyamingo* et des fusiliers marins de deux navires britanniques montent

⁷⁰ Ibid., p. 292.

⁷¹ Ibid., p. 278.

⁷² Doc. 2.12, journal destine à Rebecca Seton, 5 mars 1804, Tome I, p. 293.

⁷³ Ibid.

sur le bateau prenant comme prétexte la vérification que rien ne puisse aider l'Empire français de Napoléon, leur ennemi. Elizabeth raconte à Rebecca cette expérience : « *Il y a deux journées dont je n'ai rien écrit, et pourtant je ne veux pas les oublier : l'une, où nous eûmes en vue les grandes Alpes, qui séparent l'Italie de la France ; l'autre, où nous fumes arrêtés par un calme plat, en face de la ville de Valence, entourés de tous côtés par la flotte de lord Nelson*⁷⁴. *Nous fûmes abordés par le Belle-Isle ; et le jour d'avant, nous l'avion été par l'Excellent, de soixante-quatorze canons* »⁷⁵.

Réunion

Le 4 juin 1804, Elizabeth est de retour à New-York, elle a déjà un cœur de catholique. Sur le quai, il y a tout un groupe, parmi lesquels ses enfants, qui est venu l'accueillir. Elizabeth est tellement heureuse de revoir ses enfants et de les embrasser. Alors qu'elle cherche du regard Rebecca Seton, elle apprend alors que son « âme-sœur » souffre de la tuberculose et se meurt tout doucement. Un mois plus tard, Elizabeth assiste à un nouvel enterrement de la famille Seton : celui de Rebecca

La famille et les amis d'Elizabeth découvrent rapidement son attirance pour la religion catholique. Le rejet de sa famille angoisse Elizabeth ; cependant, elle ne doute à aucun moment de la miséricorde divine et elle bénéficie du soutien et de l'accompagnement de prêtres qui lui avaient été recommandés par les Filicchi.

Elizabeth se confie au premier Evêque de Baltimore, John Carroll : « *Je peux dire strictement... que j'y réfléchis incessamment, car tel a été l'unique et suprême désir de mon âme : connaître la vérité* »⁷⁶. Alors qu'Elizabeth lutte contre les doutes et les peurs pendant son discernement du dessein de Dieu, la Vierge Marie éclaire sa foi.

Le pasteur John H. Hobart s'oppose avec force à cet intérêt porté par Elizabeth pour la foi catholique. Blessée par son hostilité publique, Elizabeth étudie les livres sur l'histoire de l'Eglise, la doctrine et les questions religieuses, elle compare le dogme catholique et celui de l'Eglise épiscopaliennne. Ses amis presbytériens, quakers, méthodistes et anabaptistes invitent Elizabeth à participer à leur culte mais elle décline⁷⁷.

⁷⁴ La France et l'Angleterre sont en guerre et une flotte britannique, sous la commande d'Amiral Horatio Nelson, parcourt la Méditerranée.

⁷⁵ Doc. 2.14, journal destiné à Rebecca Seton, 24 avril 1804, Tome I, p. 302.

⁷⁶ L. 3.6, Elizabeth Seton à Mgr. Carroll, [26 juillet 1804], Tome I, p. 315.

⁷⁷ Doc. 3.31, journal destiné à Amabilia Filicchi, 19 juillet 1804, Tome I, p. 368.

La conversion d'Elizabeth

Dans sa recherche déterminée de la vérité, Elizabeth est prise dans un véritable dilemme : « *Une seule foi, une seule espérance, un seul baptême... où que cela se trouve. Je pense souvent que mes péchés, mes misères font un écran à la lumière ; pourtant, je m'agripperais, je me cramponnerais à Dieu jusqu'à mon dernier soupir, lui demandant la lumière comme une mendicante, et je ne changerai pas avant de l'avoir trouvée* »⁷⁸.

« *Comme si la vérité dépendait de ceux qui nous entourent, ou de l'endroit où nous nous trouvons ! Ce que je peux dire seulement, c'est que je désire avec force, et que je veux adorer notre Dieu en vérité... Car il sait, lui, qu'une seule chose entraîne mon âme : le désir de le contenter, lui seul, de m'approcher tout près de lui, en cette vie et en l'autre* »⁷⁹.

Angoissée, Elizabeth dort mal et « *à l'heure de minuit, souvent, j'ai les yeux sur le mur, au milieu des larmes et de la détresse* », sa fatigue l'amène à ressembler à un squelette⁸⁰. Epuisée psychologiquement après dix mois de discernement difficile, Elizabeth reçoit la grâce de résoudre son conflit intérieur et de prendre la décision voulue. « *Mais si je quittais la maison étant protestante, j'y revins je pense, catholique... dans le calme, dans un acte d'abandon que je fis de tout à Dieu, dans une confiance renouvelée en la Bienheureuse Vierge dont le regard doux et pacifiant me reprochait mes excès téméraires, et me rappelait que je devais fixer mon cœur en haut, avec des expériences meilleures* »⁸¹.

Consciente de ses obligations maternelles, Elizabeth affirme que « *... je suis mère, que je devrai répondre de mes enfants au jour du jugement, quelle que soit la foi où je les amène... Les choses étant ainsi, j'irai paisiblement et fermement à l'Eglise catholique. Car, si la foi est si importante pour notre salut, je veux la chercher là où la vraie foi a commencé d'abord, je veux la chercher parmi ceux qui l'ont reçue de Dieu lui-même* »⁸².

Le 14 mars 1805, en présence du Père Matthew O'Brien, Elizabeth fait officiellement sa profession de foi catholique, à l'église Saint-Pierre, Barclay

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ Ibid.

⁸⁰ Ibid., p. 371; cf., Ibid, p. 372.

⁸¹ Ibid., p. 373.

⁸² Ibid., p. 374.

Street, New-York.⁸³ Deux semaines plus tard, en tant que catholique, elle fait sa Première Communion le 25 mars. Le 25 mai 1806, elle reçoit le sacrement de Confirmation des mains de Monseigneur John Carroll, et ce jour, Elizabeth ajoute « Mary » à ses deux prénoms. Désormais, elle signe ses lettres « MEAS » et explique qu'elle a « *ajouté à [ses] noms Elizabeth Ann celui de Mary. Ces trois noms, ainsi réunis, éveillent les pensées les plus encourageantes, et sont comme le résumé des mystères de notre salut* »⁸⁴.

Elizabeth est convaincue que son premier devoir, c'est sa vocation de mère et que Dieu la guidera dans l'éducation de ses cinq « *trésors* ». Pour gagner sa vie, elle s'engage auprès de Mr et Mme White à enseigner dans leur école durant l'année scolaire 1805-1806. Mais le 28 août, quelques jours avant la rentrée scolaire, Mr White informe Elizabeth que l'école doit fermer pour raison de faillite.

En novembre 1805, le pasteur William Harris embauche Elizabeth pour être responsable d'un pensionnat de garçons, élèves à l'Ecole épiscopaliennne Saint-Marc. Durant environ deux ans, Elizabeth assure ce service jusqu'au jour où, après une décision disciplinaire, de nombreux parents mécontents retirent leur fils du pensionnat.

« Ephata »

Après avoir traversé l'adversité, Elizabeth commence un chemin spirituel, franchit la porte des situations qui changent sa vie et va de l'avant pour suivre « son étoile » en tant que catholique⁸⁵. Elizabeth cherche des « *temps réguliers de communion à Dieu et de séparation du tumulte du monde... [et veut] rien faire qui ne soit dans l'esprit de l'obéissance à Dieu et de l'accomplissement de son bon plaisir* »⁸⁶. C'est « le secret » qui permet à Elizabeth de « *trouver Dieu en toutes choses et partout* ». Sa manière de rencontrer Dieu est, pour nous, une belle image du mot « Ephata »⁸⁷.

Sœur Betty Ann McNEIL

Fille de la Charité

⁸³ La correspondance montre que Matignon et Carroll croient qu'Elizabeth a été baptisée valablement dans l'Eglise épiscopaliennne bien qu'il n'y ait pas de documentation, sans doute en raison de l'incendie en 1776 à l'église Trinité, où elle était membre. Mgr Samuel Provoost a célébré son mariage en 1794. Une note manuscrite en référence à son baptême a été trouvée sur la page de garde de son livre L'imitation du Christ vers 1936. Cette découverte a ouvert le chemin à sa cause de béatification.

⁸⁴ L. 4.19, à Antonio Filicchi, 28 mai 1806, Tome I, p. 408.

⁸⁵ Doc. 3.31, journal destiné à Amabilia Filicchi, 19 juillet 1804 [entrée de janvier 1805], Tome I, p. 372.

⁸⁶ Doc. 8.26, Pyamingo Reflections, Tome IIIa, p. 191.

⁸⁷ Ibid., cf. Marc 7, 34.

Saint Vincent de Paul et saint Joseph

1. Dévotion de saint Vincent à saint Joseph

Saint Vincent de Paul est surtout connu pour ses œuvres de champion de la Charité, jusqu'aux publications récentes, qui les mettent en relief avec talent. Outre son amour pour les pauvres, on connaît son amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais qui connaît son œuvre pour le clergé, son culte pour la Sainte Trinité et pour la sainte Eucharistie, et sa dévotion à la sainte Vierge ?

A fortiori, on ignore qu'il aimait aussi saint Joseph. Il faut reconnaître qu'il parle peu de lui, dans ce qui nous reste de ses paroles et écrits (un dixième à peine des lettres, la plupart ayant été saccagée à la Révolution, et un dixième seulement des conférences aux missionnaires a été noté, dont une grande partie a également été saccagée à la Révolution ; mais ce reste occupe encore quatorze volumes...).

Nous voudrions simplement faire connaître ces quelques vestiges de la dévotion de saint Vincent à saint Joseph.

Son deuxième biographe, Pierre Collet, qui a eu la chance d'avoir encore en mains tous les documents, pouvait écrire, en 1748, (au tome II de "La vie de V. de Paul", page 143) :

« *Son affection pour S. Joseph était assez semblable à celle qu'eut saint Thérèse pour ce digne Époux de la Mère de Dieu.* »

Il l'a donné pour Patron à ses Séminaires Internes.

La formule "*Séminaires Internes*" désigne les noviciats des missionnaires comme des Filles de la Charité. M. Vincent voulait que celui qui a présidé à la formation de Jésus préside encore à la formation de Jésus dans l'âme de ses serviteurs et servantes.

On la trouve d'abord englobée dans la dévotion à la sainte Famille. Elle n'est pas indiquée comme telle dans les Règles Communes ni dans les autres documents. Mais elle est tout d'abord impliquée dans la dévotion de saint Vincent à la Sainte Famille.

La dévotion à la sainte Famille fait partie de l'esprit des Prêtres de la Conférence des mardis :

« *La Compagnie de messieurs les ecclésiastiques qui s'assemblent tous les mardis à Saint-Lazare, ou au séminaire de la congrégation de la Mission [le Collège des Bons-Enfants], a pour fin d'honorer la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ., son sacerdoce éternel, sa sainte famille et son amour envers les pauvres.* » (Règlement, Coste XIII, 128)

Elle fait aussi partie de l'esprit de la Congrégation de la Mission. La Sainte Famille ne se trouve qu'en image dans ses Règles Communes, mais en bonne place : en bas de la composition du frontispice, correspondant à la Sainte Trinité. On trouve les trois personnes de la sainte Famille nommées dans la finale d'une lettre où saint Vincent demande un renoncement à Louise de Marillac, avant 1634 :

« *Enfin vous y gagnerez, si vous le faites, pource que Notre-Seigneur le veut ainsi, en l'amour duquel et celui de sa sainte Mère et de saint Joseph, je suis votre très humble serviteur.* » (Coste I, 153)

On trouve aussi la dévotion à saint Joseph pour elle-même. Même si la place de saint Joseph n'est pas centrale chez saint Vincent, on rencontre la marque de son attachement pour lui, avec quelques autres saints, dans sa correspondance et ses conférences.

Saint Vincent de Paul et saint Joseph

Saint Vincent propose cette dévotion, avec d'autres saints, aux Filles de la Charité. Ainsi, dans le règlement des Sœurs de l'hôpital d'Angers, en 1641 :

« Et afin qu'il plaise à Dieu leur faire la grâce d'accomplir toutes ces choses, elles la lui demanderont souvent, se confesseront et communieront à cette intention, marcheront en la présence de Dieu ; prendront pour leurs patrons et intercesseurs devant Dieu la sainte Vierge, saint Joseph, saint Louis, sainte Geneviève, sainte Marguerite, reine, saint Jean l'Évangéliste, patron de l'hôpital. » (Coste XIII, 546).

Il la recommande aux missionnaires, à la fin d'une répétition d'oraison sur la chasteté, après avoir évoqué l'exemple des premiers jésuites, le 30 juillet 1655

« [...] Le moyen des moyens, c'est un fréquent recours à Notre-Seigneur en toute occasion, à toute heure, recours à Notre-Seigneur, une grande dévotion à sa pureté et à celle de la sainte Vierge. Demandons-lui cette grâce ; le cœur me dit que, si nous lui faisons instance pour cela, il nous fera miséricorde. [...] [210] [...] C'est ce que nous demanderons à Dieu, s'il vous plaît, par l'intercession de Notre-Dame, de saint Joseph, de nos bons anges, de saint Pierre et de saint Ignace. » (Coste XI, 209-210 ; Entretiens, 166).

Saint Vincent inculquait aussi cette dévotion, avec d'autres, à ses dirigés, ainsi à cet homme de qualité dont le premier biographe de M. Vincent, Louis Abelly, a pu copier le programme de vie écrit par saint Vincent, et le publier dans sa Vie, (livre III, ch. VIII, p. 71)

« Étant levé, j'adorerai la majesté de Dieu et lui rendrai grâces de la gloire qu'il possède, de celle qu'il donnée à son Fils, à la sainte Vierge, aux saints anges à mon ange gardien, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres, à saint Joseph et à tous les saints et saintes du paradis ; je les remercierai aussi des grâces qu'il a faites à la sainte Église, et en particulier de celles que j'ai reçues de lui. » (Coste XIII, 143).

Les disciples de M. Vincent avaient hérité de cette confiance envers saint Joseph.

Nous en voyons un exemple dans le long rapport du missionnaire Nicolas Étienne, en mars 1661, sur sa navigation vers Madagascar, interrompue au Cap de Bonne Espérance par un naufrage :

« *Le jour de saint Joseph, un de nos matelots tomba en mer ; mais, soit par les intercessions de ce grand saint, ou pour avoir fait peu de jours auparavant ses dévotions, Dieu le sauva et préserva des ondes de cet élément.* » (Coste VIII, 481)

2. Portrait de saint Joseph

a - Traits de sa vie

Monsieur Vincent médite sans cesse la vie et les états intérieurs de Jésus, et c'est à cette occasion qu'il évoque aussi la vie de la sainte Vierge et de saint Joseph. Il écrit par exemple ceci à Mademoiselle Champagne, novice à l'abbaye Notre-Dame de Sézanne, le 25 juin 1658 :

« *Je vous prie, Mademoiselle, considérez un peu le Fils de Dieu, qui est venu au monde, non seulement pour nous sauver par sa mort, mais pour se soumettre à toutes les volontés de son Père et nous attirer à lui par l'exemple de sa vie. Il était encore dans le ventre de sa mère, qu'il fut obligé d'obéir à un édit de l'empereur. Il naquit hors de son pays, en une saison rude et dans une extrême pauvreté. Peu après, voilà Hérode qui le persécute, et lui qui s'enfuit et qui, dans son exil, souffre ses propres inconvénients et, par compassion, celles de la sainte Vierge et de saint Joseph, qui en enduraient beaucoup à cause de lui. Étant de retour en Nazareth et devenu grand, il s'est assujéti à ses parents et aux règles d'une vie cachée pour servir de modèle aux âmes religieuses qui, en ayant embrassé une pareille, doivent se soumettre à leurs supérieurs et aux observances de leur état. Et sans doute qu'il vous avait pour lors en vue, dans le dessein éternel qu'il a eu de vous sauver par la retraite absolue que vous avez commencée.* » (Coste VII, 187)

Aux missionnaires, à la répétition d'oraison du 11 novembre 1656, il évoque les alternances de ferveur et de sécheresse, en montrant que Jésus a lui-même connu des vicissitudes dans sa vie terrestre. Ce n'est qu'accessoirement qu'il mentionne saint Joseph, mais l'on sent qu'il ne le sépare pas de sa contemplation de Jésus :

« *Nous voyons qu'à sa naissance, les anges, les pasteurs viennent l'adorer et se conjurer [se réjouir ensemble] de sa naissance et lui rendre*

des honneurs ; ensuite nous voyons qu'il est contraint, s'il faut ainsi dire, de s'enfuir dans un royaume étranger, pour éviter la persécution d'Hérode. Hérode étant mort, le voilà qui revient. Il s'en va au temple, et là il paraît parmi les docteurs un enfant très intelligent. De cet état d'admiration qu'avaient de lui tous ceux qui le voyaient et l'entendaient parler de la sorte, il passe dans un autre, car, la sainte Vierge et saint Joseph s'en étant retournés, lui demeure là tout seul dans le temple, comme un pauvre dénué de tout secours. » (Coste XI, 366 ; Entretiens. 330-331).

b - Saint Joseph modèle de travail, avec Jésus

C'est devenu un thème classique depuis que saint Joseph a été déclaré patron des travailleurs. Nous le trouvons au moins une fois dans les entretiens de saint Vincent, et dans la bouche des Sœurs, ce qui montre qu'il avait su communiquer la contemplation de la sainte Famille.

Au début de l'entretien aux Filles de la Charité sur l'amour du travail, le 28 novembre 1649, ce sont des Sœurs qui parlent : *« Une raison pour laquelle nous devons travailler à gagner une partie de notre vie, c'est que notre vocation a l'honneur d'imiter la vie laborieuse du Fils de Dieu ; et partant, puisqu'il a travaillé avec saint Joseph et sa sainte Mère pour gagner sa vie, nous le devons faire. [...] »*

Une autre sœur dit : *« Mon Père, il m'a semblé qu'une raison de nous occuper à gagner une partie de notre vie, c'est pour imiter Notre-Seigneur, sa sainte Mère et saint Joseph, lesquels ont travaillé durant toute leur vie. »* (Coste IX, 485 ; Livre bleu, 320-321).

c - C'est surtout les rapports entre Jésus, sa Mère et saint Joseph que contemple saint Vincent

** Jésus lui était soumis*

C'est dans les entretiens sur la vocation et l'obéissance que Monsieur Vincent évoque l'obéissance du Fils de Dieu. Aux Filles de la Charité, sur leur vocation, le 5 juillet 1640 :

« Pour être vraies Filles de la Charité, il faut faire ce que le Fils de Dieu a fait sur terre. Et qu'a-t-il fait principalement ? Après avoir soumis sa

volonté en obéissant à la sainte Vierge et à saint Joseph, il a continuellement travaillé pour le prochain, visitant et guérissant les malades, instruisant les ignorants pour leur salut. Que vous êtes heureuses, mes filles, d'être appelées à une condition si agréable à Dieu ! » (Coste IX, 15 ; Livre bleu, 10)

Aux Filles de la Charité, sur l'obéissance, le 23 mai 1655 :

« Le second moyen, c'est [...] de considérer comme Notre-Seigneur faisait, et lui demander : "Quoi ! Seigneur, ne faisiez-vous rien sans obéissance ? Quand vous vouliez faire quelque chose, en demandiez-vous permission à votre mère et à saint Joseph ?" Il vous répondra que oui ; et par ces considérations vous encourager à l'obéissance. » (Coste X, 88 ; Livre bleu. 526).

Parlant sur la disponibilité avec les Filles de la Charité, le 17 juin 1657, il en vient à l'excuse que peuvent avancer les Sœurs anciennes pour avoir plus de liberté que les jeunes :

« Les sœurs anciennes sont obligées à une plus grande vertu que celles qui sont après elles. Non seulement Dieu demande plus de perfection d'une ancienne que d'une nouvelle ; mais, à mesure que nous avançons en âge, nous sommes obligés à travailler à nous perfectionner.

Et moi qui, comme vous savez, suis âgé de soixante et dix et sept ans, je dois avoir plus de perfection qu'un autre qui n'a que soixante ans ; et plus j'avance en âge, plus je suis obligé d'y approcher, par l'imitation de celui qui n'a jamais fait sa propre volonté, mais a toujours été prêt à obéir à sa sainte Mère et à saint Joseph pendant son enfance et sa vie cachée, et aux juges, quoique méchants, au temps de sa passion.

Ainsi, mes chères sœurs, je ne vois point d'excuse qui puisse vous dispenser de cette sainte pratique, ni dans la santé, ni dans la maladie, puisque, en quelque état que vous soyez, vous pouvez avoir cette conformité à la volonté de Dieu. » (Coste X, 283 ; Livre bleu, 654)

Il terminera cet entretien par une prière

« O Sauveur de mon âme, faites-nous la grâce de nous corriger de tous ces manquements et d'entrer dans cette sainte pratique, Sauveur, qui êtes la charité même et le père des Filles de la Charité, qui n'avez jamais fait votre volonté, mais toujours celle de votre Père, et qui avez voulu être soumis à votre sainte mère et à votre père putatif saint Joseph, faites-moi la grâce

de ne vouloir jamais autre chose que ce que votre Père céleste veut ; [ce] qui est la vraie félicité. Faites-nous la grâce, ô Seigneur, de commencer, dès cette heure, cette vie bienheureuse que les saints possèdent au ciel, qui consiste à avoir un même vouloir et non-vouloir avec Dieu. » (Coste X, 285-286 ; Livre bleu, 655)

Le 13 octobre 1658, il explique aux Filles de la Charité comment peuvent faire oraison celles qui ne savent pas lire :

« Comment peuvent faire les pauvres Filles de la Charité qui sont à la campagne et qui ne savent pas lire ? – Mes sœurs, votre règle dit qu'en cela vous pouvez méditer les mystères de la vie de Notre-Seigneur, son incarnation, sa nativité, sa demeure en Nazareth, comme il obéissait à sa sainte mère et à saint Joseph, et enfin les autres passages de la vie du Fils de Dieu, depuis sa naissance jusqu'à sa mort ; après cela, comme il est monté aux cieux. » (Coste X 574 ; aux Filles de la Charité, 844).

Il tient le même langage aux missionnaires, le 19 décembre 1659 :

« Quant à la première raison que nous avons de nous donner à Dieu, à ce qu'il nous donne cette vertu d'obéissance, c'est ce que dit la règle, savoir l'exemple que nous a donné le Fils de Dieu et ce qu'il a fait pendant toute sa vie, qui n'a été qu'un tissu d'obéissance. »

« Il faut bien dire qu'il y a quelque chose de grand et de divin en cette vertu, puisque Notre-Seigneur l'a tant aimée depuis sa naissance jusqu'à sa mort, puisqu'il a fait toutes les actions de sa vie par obéissance. Il a obéi à Dieu son Père, qui voulait qu'il se fît homme ; il a obéi à sa mère, à saint Joseph, son père putatif, et erat subditus illis (Lc 2, 51) [et il leur était soumis], et à tous ceux qui étaient élevés en dignité, soit bons, ou mauvais, si bien que toutes les actions de sa vie n'ont été qu'un tissu d'obéissance. Il a commencé sa vie par-là, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (Ph 2, 8), [rendu] obéissant jusqu'à la mort, et même jusqu'à la mort de la croix ; et à cause de cela, propter quod, son Père l'a fort considéré, exalté et élevé. » (Coste XII, 426 ; Entretiens, 849)

** Lui-même, comme la Vierge Marie, imitait Jésus*

Le 2 mai 1659, parlant de la mortification aux missionnaires, Monsieur Vincent évoque le précepte de Jésus de quitter ses parents s'ils veulent s'opposer à notre désir de nous donner à Dieu. Selon sa coutume (reprise sans doute des méthodes de la discussion scolastique apprise en faculté

à Toulouse), il propose une objection, puis il y répond, brochant alors un portrait spirituel des parents de Jésus :

« - Mais, Monsieur, Notre-Seigneur n'a pas fait cela, il a toujours demeuré avec saint Joseph et la sainte Vierge, il avait commerce avec ses parents.

- Oui, mais ces saints parents-là avaient toujours leur entendement et leurs désirs soumis à ce divin Enfant, ils lui étaient tous uniformes en leurs actions et en leurs affections, par les ressorts de la sagesse adorable et de la volonté éternelle de son Père, qui l'avait établi le directeur et la conduite de saint Joseph et de la sainte Vierge. » (Coste XII, 216 ; Entretien, 634).

3. Notre relation à saint Joseph

Saint Vincent peut encore être notre guide dans notre vie de relation, non seulement avec Dieu, la sainte Trinité, Jésus, la sainte Vierge Marie, mais encore avec saint Joseph.

Cette relation se nourrit de l'imitation de ses vertus, et elle fructifie dans la prière.

L'imitation de ses vertus

Il la recommande à Louise de Marillac, avant 1634, sur un point précis :
« Ce billet sera à trois fins : [...] »

La troisième fin est la prière que je vous fais de ne point aller aujourd'hui aux pauvres, et qu'ainsi vous honorerez le non-faire du Fils de Dieu et celui de saint Joseph, lequel, ayant la puissance du ciel et de la terre en sa conduite et sous son pouvoir, a voulu néanmoins paraître sans pouvoir.

Envoyez-y Madame Richard. Peut-être que Dieu lui communiquera là quelque grâce dont elle a besoin, et à vous, celle de quelque degré d'humilité, de compassion des infirmes ou de connaissance de vous-même,

l'impuissance que vous avez de tendre à ce que votre ferveur vous fait prétendre.

Enfin vous y gagnerez, si vous le faites, pource que [parce que] Notre-Seigneur le veut ainsi, en l'amour duquel et celui de sa sainte Mère et de saint Joseph, je suis votre très humble serviteur. » (Coste I, 152-153 (nous avons déjà cité la dernière phrase, au début de ces pages).

En 1658 encore, le 21 juillet, il y revient, dans la prière finale d'un entretien sur la fidélité aux Règles :

« O Seigneur, ô Seigneur, qui vous êtes fait cette pauvre Compagnie de pauvres filles, vous avez voulu naître d'une pauvre fille, quoique de race royale, et vous voulez qu'elles fassent comme votre père saint Joseph faisait ; vous désirez qu'elles se conforment à ce que vous et votre mère avez fait sur la terre ; nous vous supplions, Seigneur, de faire la grâce à cette Compagnie de filles qu'au moment où elles recevront la bénédiction, elles soient excitées efficacement à entrer dans cette pratique. » (Coste X 547 ; Livre bleu, 825-826).

La prière

Saint Vincent priait certainement saint Joseph, mais nous n'en avons plus de texte.

Par contre, nous avons encore quelques textes où il y encourage ses confrères, et qui nous encouragent encore à nous adresser saint Joseph, dans la confiance que, même si nous n'obtenons pas ce que nous demandons, il obtiendra d'autres grâces, pour nous ou pour d'autres personnes, même si nous n'en avons pas connaissance.

Saint Vincent, en effet, nous apprend à prier non pas d'abord pour nous, mais pour le salut du prochain, le bien des pauvres et le Règne de Dieu.

Le 9 janvier 1654, Monsieur Vincent encourageait Louis Rivet, supérieur à Saintes, à recourir à saint Joseph, dans une lettre résumée par Pierre Collet dans sa vie de saint Vincent :

« Il engagea ce supérieur de Saintes à lui faire un vœu pour obtenir de Dieu par son entremise, le bon succès d'une affaire qui regardait le salut du prochain. » (Coste II, 143 ; Coste V, 62)

Avec les missionnaires de Gênes, nous trouvons une nouvelle orientation de la prière à saint Joseph : obtenir des vocations.

À Charles Ozenne, supérieur à Varsovie, le 20 mars 1654

« [...] À Gênes toute la maison quasi a été incommodée, qui d'une sorte, qui d'une autre ; mais à présent tous se portent mieux, quoique quelques-uns ne soient pas tout à fait guéris. Ils vont recommencer un séminaire interne et continuer une dévotion qu'ils ont commencée, et nous avec eux, pour demander à Dieu, par les mérites et les prières de saint Joseph, dont nous célébrions hier la fête, qu'il envoie de bons ouvriers en la compagnie pour travailler à sa vigne. Jamais nous n'en avons connu le besoin au point que nous le ressentons à présent, à cause que plusieurs cardinaux et évêques d'Italie nous pressent pour leur donner des missionnaires. » (Coste V, 102)

Pierre Collet, aux pages 143-144 du tome II de sa Vie de Vincent de Paul, rapporte une lettre du 14 août 1654 au supérieur de Gênes :

« Il félicita le supérieur de Gênes de ce qu'il avait eu recours à la médiation de ce glorieux Patriarche pour se procurer des ouvriers capables de cultiver la vigne du Seigneur.

Il lui conseilla de dire ou de faire dire pendant six mois une Messe dans une Chapelle qui lui était dédiée ; il souhaita que dans ses expéditions apostoliques il portât les peuples "à avoir de la dévotion et de la confiance" en ce gardien fidèle "de la Mère immaculée" de Jésus : ce sont ses termes. »

Le 12 novembre 1655, Monsieur Vincent déclare à Étienne Blatiron, supérieur des missionnaires de Gênes, qu'il fut long à découvrir, non la dévotion à saint Joseph, mais l'impulsion à le prier pour les vocations :

« Je rends grâces à Dieu des dévotions extraordinaires que vous vous êtes proposé de faire pour demander à Dieu, par le bienheureux saint Joseph, la propagation de la Compagnie. Je prie sa divine bonté qu'elle les ait agréables.

J'ai été plus de vingt ans que je n'ai osé demander cela à Dieu, estimant que, la Congrégation étant son ouvrage, il fallait laisser, à sa Providence seule, le soin de sa conservation et de son accroissement ; mais, à force de penser à la recommandation qui nous est faite dans l'Évangile, de lui demander qu'il envoie des ouvriers à sa moisson, je suis demeuré convaincu de l'importance et de l'utilité de cette dévotion. » (Coste V, 462).

À Jacques Pesnelle, supérieur des missionnaires de Gênes, le 23 mai 1659 :

« Je suis consolé de la dévotion que vous faites à l'honneur de saint Joseph pour obtenir de Dieu de bons missionnaires ». (Coste VII, 566).

Puissions-nous, en un temps où la pénurie de prêtres et de religieuses devient catastrophique, avoir, par saint Joseph, ce souci de crier vers Dieu pour obtenir de saints prêtres et de saintes religieuses, en vue du bien de tant de pauvres et de la gloire de Dieu.

Père Bernard KOCH, CM